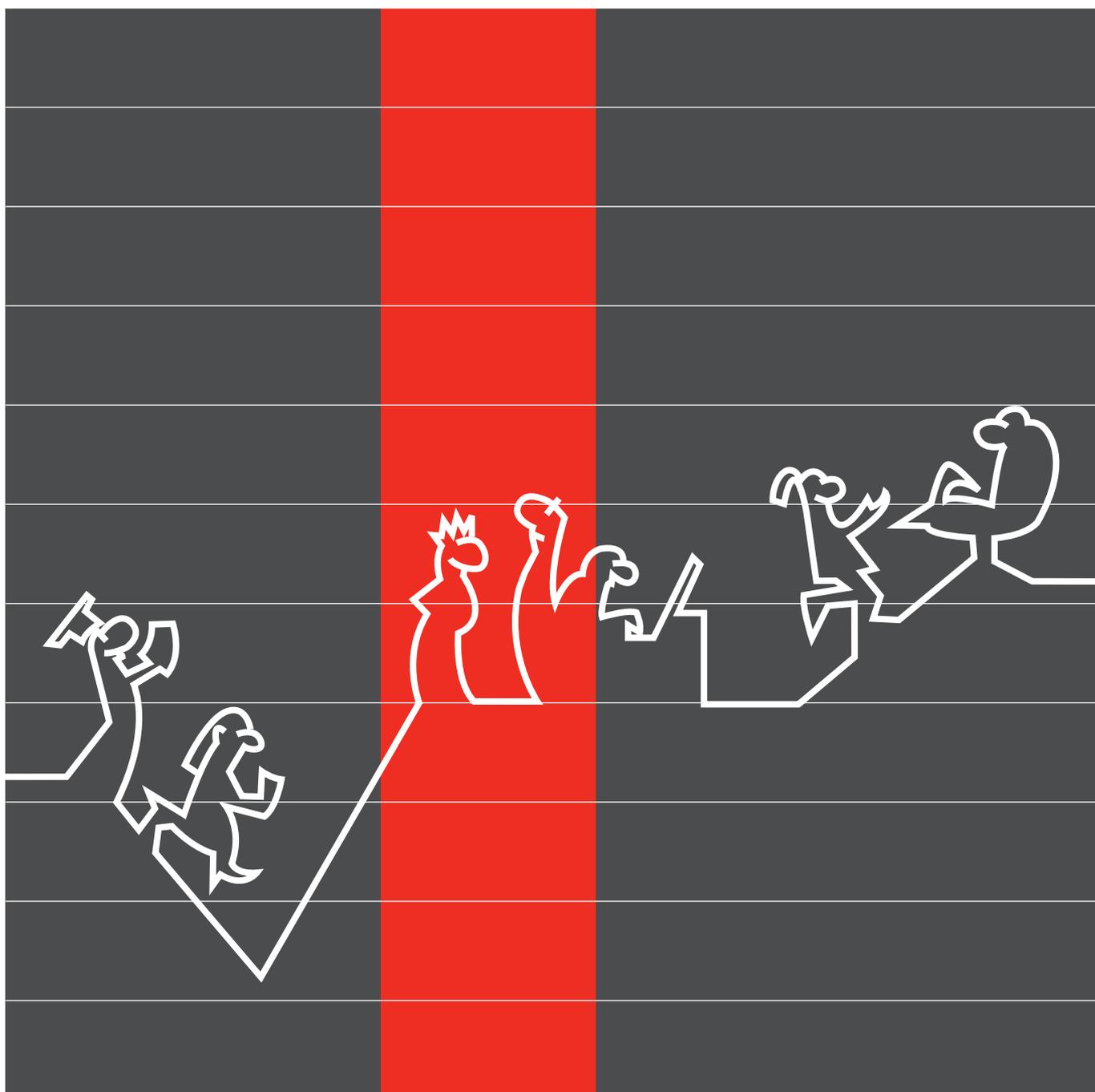


# De la haute école à la vie active

Premiers résultats de l'enquête 2005 auprès  
des nouveaux diplômés



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI  
**Office fédéral de la statistique OFS**

Neuchâtel, 2006

La série «Statistique de la Suisse»  
publiée par l'Office fédéral de la statistique (OFS)  
couvre les domaines suivants:

- 0 Bases statistiques et produits généraux
- 1 Population
- 2 Espace et environnement
- 3 Vie active et rémunération du travail
- 4 Economie nationale
- 5 Prix
- 6 Industrie et services
- 7 Agriculture et sylviculture
- 8 Energie
- 9 Construction et logement
- 10 Tourisme
- 11 Transports et communications
- 12 Monnaie, banques, assurances
- 13 Protection sociale
- 14 Santé
- 15 Education et science
- 16 Culture, société de l'information, sport
- 17 Politique
- 18 Administration et finances publiques
- 19 Criminalité et droit pénal
- 20 Situation économique et sociale de la population
- 21 Développement durable et disparités régionales et internationales

# De la haute école à la vie active

## Premiers résultats de l'enquête 2005 auprès des nouveaux diplômés

**Rédaction** Martin Schmid et Marco Storni,  
ecce gemeinschaft für sozialforschung, Bâle

**Avec la collaboration de** Sabina Schmidlin, OFS  
Katrin Schönfisch, OFS

**Editeur** Office fédéral de la statistique (OFS)

**Editeur:** Office fédéral de la statistique (OFS)

**Auteur:** Martin Schmid et Marco Storni, ecce gemeinschaft für sozialforschung, Bâle

**Complément d'information:** Sabina Schmidlin, BFS, tél. 032 713 69 01, e-mail: sabina.schmidlin@bfs.admin.ch  
Katrin Schönfisch, BFS, tél. 032 713 64 26, e-mail: katrin.schoenfisch@bfs.admin.ch

**Diffusion:** Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel  
tél. 032 713 60 60 / fax 032 713 60 61 / e-mail: order@bfs.admin.ch

**Numéro de commande:** 501-0500

**Prix:** Gratuit

**Série:** Statistique de la Suisse

**Domaine:** 15 Education et science

**Langue du texte original:** Allemand

**Traduction:** Services linguistiques de l'OFS

**Page de couverture:** gestaltwerk Monika Senn, Bienne

**Graphisme/Layout:** OFS

**Copyright:** OFS, Neuchâtel 2006  
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales,  
si la source est mentionnée

**ISBN:** 3-303-15390-6

# Table des matières

Résumé	5	4	L'entrée dans le monde du travail	14
1.1 Répondre à une offre d'emploi présente le plus de chances de réussite	5	4.1	Difficile d'accéder à un emploi qualifié	14
1.2 Accès difficile au marché du travail qualifié	5	4.2	L'entrée dans la vie professionnelle est plus difficile pour les femmes	16
1.3 Taux de sans-emploi en régression un an après la fin des études	6	4.3	Des différences régionales	17
1.4 Différences salariales entre femmes et hommes	6	4.4	Des différences importantes entre les domaines d'études	17
2 Données et méthode d'enquête	8	5	Le taux de sans-emploi des nouveaux diplômés	19
2.1 Les nouveaux diplômés des universités	8	5.1	Net recul chez les nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées	19
2.2 Les nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées	9	5.2	Recul du taux de sans-emploi chez les hommes	20
2.3 Les nouveaux diplômés des hautes écoles pédagogiques	9	5.3	Des taux de sans-emploi élevés au Tessin et dans la Région lémanique	21
3 Comportement en matière de recherche d'emploi	10	5.4	Des taux de sans-emploi différents selon le domaine d'études	22
3.1 Le moment de la recherche d'un emploi selon le domaine d'études	10	6	Le revenu des nouveaux diplômés	23
3.2 L'importance d'Internet dans la recherche d'un emploi	11	6.1	Des revenus différents selon le domaine étudié	24
3.3 Le sexe et le domaine d'études déterminent le comportement en matière de recherche d'un emploi	12	6.2	Des différences de salaires entre les sexes	24
3.4 Les stratégies de recherche d'un emploi les plus prometteuses	12	6.3	Des revenus différents selon la grande région	25
		7	Définitions	27
		8	Bibliographie	31
		9	Annexes	33



# 1 Résumé

## 1.1 Répondre à une offre d'emploi présente le plus de chances de réussite

Selon les domaines d'études, la recherche d'un emploi débute à des périodes différentes chez les diplômés\* ou futurs diplômés des hautes écoles. Ainsi, dans les disciplines qui présentent un taux de sans-emploi plutôt faible (sciences de la construction, travail social, médecine et pharmacie), elle commence souvent durant les études. Dans les disciplines où le chômage est élevé au moment d'entrer dans la vie active, les diplômés ont par contre davantage tendance à solliciter un emploi une fois leur formation achevée. Le moment où débute la recherche d'un emploi dépend du degré d'orientation professionnelle de la formation: plus les études sont axées sur le futur domaine d'activités, plus les diplômés savent où ils devront postuler. En revanche, les diplômés des filières à plus faible orientation professionnelle repoussent à plus tard le processus de recherche.

Les diplômés des hautes écoles spécialisées cherchent plus activement un travail que leurs homologues universitaires et recourent à un plus large spectre de moyens pour arriver à leurs fins. Ils s'emploient principalement à faire des candidatures spontanées, à répondre à des annonces dans les journaux et à tirer parti de leurs relations personnelles pour trouver une activité lucrative. Ce groupe recourt aussi beaucoup à Internet.

En fin de compte, tant les diplômés des hautes écoles universitaires que ceux des hautes écoles spécialisées trouvent un poste en répondant aux offres d'emploi, en faisant des candidatures spontanées et en recourant à leurs relations personnelles. De nombreux nouveaux diplômés sont en outre directement sollicités par les employeurs.

## 1.2 Accès difficile au marché du travail qualifié

En dépit du redémarrage économique et du recul du chômage chez les jeunes diplômés des hautes écoles, l'intégration dans le marché du travail continue à poser problème. Six mois après la fin du cycle d'études 2004, 55,8% des diplômés des hautes écoles spécialisées et 63,3% de leurs homologues universitaires avaient réussi à trouver un emploi qualifié. Après 20 mois, 60,9% des diplômés des hautes écoles spécialisées et 73,0% de leurs homologues universitaires exerçaient une activité professionnelle en adéquation avec leurs études. Examiné séparément pour la première fois dans l'enquête 2005, le passage des diplômés des hautes écoles pédagogiques à la vie active s'est pratiquement fait sans problème: 20,3% d'entre eux avaient déjà trouvé un emploi alors qu'ils étudiaient encore et plus des trois quarts exerçaient la «profession apprise» dans les deux mois suivant la fin des études (77,6%). Seuls 15,2% des diplômés n'avaient toujours pas trouvé d'activité lucrative conforme à leur formation 20 mois après la fin des études.

Les disparités entre les domaines d'études sont considérables. Les disciplines sensibles à la conjoncture, telles que les sciences de la construction et l'informatique, ont bénéficié d'une légère reprise de l'économie. 75% des diplômés en sciences de la construction et 64% des diplômés en technique ou en informatique occupaient un emploi correspondant à leur formation six mois après la fin des études. Les médecins, les juristes et les diplômés en sciences techniques rencontrent également moins de difficultés à exercer rapidement une activité en adéquation avec leurs qualifications. Après une demi-année, plus de 73% d'entre eux avaient trouvé un poste qualifié. Chez les diplômés en sciences sociales et humaines et les diplômés en musique, la tâche s'avère plus difficile: une année et demie après la fin des études, environ 40% de chaque groupe n'avaient toujours pas d'emploi conforme à leurs qualifications. La situation se corse encore pour les diplômés des filières artistiques, telles que les arts

\* «Pour éviter d'alourdir le texte, les termes se référant à des personnes ou à des fonctions n'ont pas été systématiquement féminisés. Le masculin générique est utilisé pour désigner les deux sexes.»

appliqués ou visuels. Plus de deux tiers d'entre eux déclarent ne pas avoir trouvé à long terme une activité en rapport avec leur formation.

Les domaines d'études présentant un taux de passage plutôt faible comptent une majorité de femmes. Dans l'ensemble, celles-ci enregistrent donc un taux d'entrée dans la vie professionnelle plus bas que les hommes. A cet égard, les différences entre les sexes se révèlent plus importantes chez les diplômés des hautes écoles spécialisées que chez leurs homologues universitaires. Mais dans certains domaines d'études également, on constate que les hommes débudent plus rapidement que les femmes une activité professionnelle conforme à leur formation.

### 1.3 Taux de sans-emploi en régression un an après la fin des études

En comparaison avec l'enquête 2003 auprès des nouveaux diplômés, le taux de sans-emploi a enregistré une baisse sensible en 2005. Se situant encore à 7,1% en 2003, il a régressé de 2,1 points en l'espace de deux ans pour s'établir à 5% en 2005. Cette diminution est principalement due à l'entrée plus aisée dans la vie active des diplômés des hautes écoles spécialisées. Leur taux de sans-emploi de 8,1% en 2003 a chuté pour s'établir à 4,3% en 2005. Le passage des diplômés des hautes écoles pédagogiques à la vie active se fait sans grandes difficultés. Une année après la fin des études, seul 1,6% d'entre eux n'avait pas trouvé de travail. Depuis la dernière enquête, la situation n'a par contre guère changé (-0,4 point) pour les diplômés universitaires. Leur taux de sans-emploi se situe à 5,7% en 2005.

Un recul du chômage des nouveaux diplômés s'observe aussi dans la plupart des régions économiques. Seuls les diplômés universitaires de Suisse centrale et de Suisse orientale ont eu un peu plus de peine à trouver un emploi en 2005 que deux ans auparavant. A ces exceptions près, le recul est prononcé, en particulier chez les diplômés des hautes écoles spécialisées. Dans l'Espace Mittelland, le taux de sans-emploi des jeunes diplômés a diminué de 7,1 points pour s'établir à 3,5% en 2005. Les valeurs les plus élevées sont toujours observées chez les jeunes diplômés du Tessin (9,1% HES, 10,4% HEU) et ceux de la Région lémanique (8,3% HES, 8,5% HEU).

Une année après la fin des études, le taux de sans-emploi présente principalement des différences entre les sexes chez les diplômés des hautes écoles spécialisées: il s'inscrit à 3,5% chez les hommes et à 4,7% chez les femmes, tandis qu'il est resté identique pour l'ensemble

diplômés universitaires (5,7%). En comparaison avec l'enquête réalisée en 2003, c'est surtout la situation des diplômés des hautes écoles spécialisées qui s'est améliorée, une évolution en partie attribuable à une meilleure conjoncture économique dans le secteur secondaire et dans les domaines de l'informatique et des assurances du secteur tertiaire.

Les difficultés rencontrées pour entrer dans la vie active varient aussi en fonction des domaines d'études. Ainsi, une année après la fin des études, en 2005, les jeunes travailleurs sociaux affichaient un taux de sans-emploi de 1,1% seulement. Ce pourcentage est sensiblement plus élevé chez les diplômés en arts visuels (7,5%) et en design (10,9%). S'agissant des diplômés universitaires, les médecins et les pharmaciens ont enregistré, avec 1,7%, le taux de sans-emploi le plus bas en 2005. Les diplômés en sciences humaines et sociales, dont le taux atteint 7,7%, se trouvent confrontés à de plus grandes difficultés pour trouver un poste.

### 1.4 Différences salariales entre femmes et hommes

Les revenus des nouveaux diplômés varient fortement selon le domaine d'études. Parmi les diplômés universitaires, les économistes et les médecins figurent dans la classe de revenus supérieure avec un revenu annuel brut moyen de 75'000 francs. Etant donné que la plupart des juristes commencent leur carrière professionnelle par un stage, ils sont désavantagés financièrement à leurs débuts. Leur revenu annuel brut médian de 50'000 francs est donc comparativement faible.

Parmi les diplômés des hautes écoles spécialisées, les économistes se retrouvent aussi dans les groupes de revenus supérieurs, tout comme les informaticiens, les techniciens, les travailleurs sociaux et les enseignants qui gagnent 75'000 francs par an lors de leur entrée dans la vie professionnelle.

Si les salaires des femmes ont enregistré une plus forte progression que ceux des hommes au cours des dernières années, des disparités selon le sexe peuvent toujours être observées, tant au sein des groupes de domaines d'études qu'au niveau des statuts professionnels. Dans les sciences de la construction, les sciences techniques ainsi que les sciences exactes et naturelles, par exemple, les hommes gagnent en moyenne 8% de plus que les femmes. Les écarts entre les sexes sont dus en partie au statut professionnel. Les hommes exercent, dans une plus large mesure, une activité plus qualifiée que les fem-

mes et occupent par ailleurs plus souvent une position de cadre ou assument plus fréquemment la direction d'un projet. Il n'en demeure pas moins qu'à statut professionnel égal, les différences persistent: les femmes titulaires d'un diplôme universitaire qui travaillent comme employées sans occuper de fonction dirigeante gagnent presque 4% de moins que leurs collègues masculins.

D'importants écarts régionaux peuvent aussi être constatés. Les diplômés exerçant une activité professionnelle dans la région zurichoise ont un revenu supérieur de près de 25% à celui de leurs homologues engagés dans le canton du Tessin ou dans la Région lémanique (16%).

## 2 Données et méthode d'enquête

La première enquête menée auprès des diplômés de l'année 2004 a été réalisée par l'institut d'enquête M.I.S. Trend sur mandat de l'Office fédéral de la statistique. L'univers de base de cette enquête était formé par l'ensemble des diplômés ayant achevé avec succès leurs études en 2004 à une université, à une haute école spécialisée ou à une haute école pédagogique suisse. Dans un premier temps, les nouveaux diplômés ont reçu une lettre au mois d'août les priant de prendre part à l'enquête via Internet. Le premier rappel envoyé aux diplômés par la suite contenait, outre la mention du lien au questionnaire en ligne, également un questionnaire imprimé. Ainsi, jusqu'à la fin de l'enquête fixée à novembre 2005, il était également possible d'y participer par écrit.<sup>1</sup>

### 2.1 Les nouveaux diplômés des universités

Ainsi qu'il ressort du tableau 1, sur les 14 086 diplômés invités à participer à l'enquête, 62% ont répondu au questionnaire. Les résultats ci-après se réfèrent uniquement aux personnes interrogées ayant obtenu une licence, un diplôme ou un examen d'Etat. Les personnes titulaires d'un bachelor, d'un master<sup>2</sup> ou d'un doctorat n'ont pas été considérées dans les présentes analyses, ni les étudiants étrangers scolarisés à l'étranger<sup>3</sup> (cf. tableau 2).

**T 1\* Personnes interrogées selon le type de haute école**

	Universités	Hautes écoles spécialisées	Hautes écoles pédagogiques	Total
Univers de base	14 086	6 175	977	21 238
Participants effectifs	8 671	3 838	595	13 104
Taux de réponse	61,6%	62,1%	60,9%	61,7%
<b>Part au total</b>	<b>66,2%</b>	<b>29,3%</b>	<b>4,5%</b>	<b>100%</b>

Comme il s'agit d'une enquête exhaustive, l'objectif était d'obtenir le taux de réponse le plus élevé. Sur les 21'238 personnes ayant reçu le questionnaire, 13'104 (62%) l'ont rempli. La participation en ligne a été de 61%.

Les informations du SIUS (Système d'information universitaire suisse) ont à nouveau pu être utilisées pour pondérer les données recueillies. Il est ainsi possible de disposer de données pertinentes et statistiquement fiables, même à un degré de précision élevé.

<sup>2</sup> Pour la première fois, de nouveaux diplômés titulaires d'un bachelor ou d'un master ont pu être interrogés dans le cadre de l'enquête. On a ainsi pu constater que la majorité des diplômés du bachelor avaient débuté des études de master. Par conséquent, le nombre de cas permettant de faire des analyses sur le passage de la haute école à la vie active est insuffisant pour ce groupe (tout comme pour les diplômés du master). Cette catégorie de personnes a donc été exclue des analyses. Il en va de même pour les titulaires d'un doctorat qui n'ont pas été pris en compte en raison de leurs études extrêmement poussées.

<sup>3</sup> Les «étudiants étrangers scolarisés à l'étranger» sont définis ici selon les critères suivants: personnes ayant obtenu à l'étranger le certificat les autorisant à étudier et qui avaient leur domicile à l'étranger avant d'entamer des études.

<sup>1</sup> Le site [www.graduates-stat.admin.ch](http://www.graduates-stat.admin.ch) fournit de plus amples informations sur les nouveaux diplômés de Suisse ainsi que sur le questionnaire.

## 2.2 Les nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées

Sur les 6175 diplômés des hautes écoles spécialisées suisses qui ont été contactés, 62% également ont rempli et retourné le questionnaire. Les étudiants étrangers scolarisés à l'étranger n'ont été pris en compte ni dans les analyses concernant ce groupe, ni dans celles portant sur les diplômés universitaires. Signalons par ailleurs qu'en 2004, les hautes écoles spécialisées ne comptaient pas encore de diplômés du bachelor ou du master.

## 2.3 Les nouveaux diplômés des hautes écoles pédagogiques

Pour la première fois, les résultats des nouveaux diplômés des écoles pédagogiques sont présentés séparément dans le cadre de cette enquête. Proportionnellement, il s'agit d'un petit groupe dont le taux de réponse de 61% est quasiment identique à celui des autres catégories de diplômés. Ici également, les étudiants étrangers scolarisés à l'étranger ont été exclus des analyses.

Toutes les analyses ci-après se réfèrent aux données pondérées individuellement des diplômés de l'année 2004 ayant participé à l'enquête.

### T2\* Composition des données d'analyse

	Femmes	Hommes	Total
<b>UNIVERSITÉS:</b>	<b>4 048</b>	<b>4 623</b>	<b>8 671</b>
Non considérés dans les analyses:			
étudiants étrangers scolarisés à l'étranger	334	474	808
titulaires d'un bachelor, d'un master ou d'un doctorat (sans les diplômés scolarisés à l'étranger)	807	1 149	1 956
Considérés dans les analyses:	2 907	3 000	5 907
Pondération individuelle	4 281	4 631	8 912
<b>HAUTES ÉCOLES SPÉCIALISÉES:</b>	<b>1 322</b>	<b>2 516</b>	<b>3 838</b>
Non considérés dans les analyses:			
étudiants étrangers scolarisés à l'étranger	90	110	200
Considérés dans les analyses:	1 232	2 406	3 638
Pondération individuelle	1 828	3 764	5 592
<b>HAUTES ÉCOLES PÉDAGOGIQUES:</b>			
Non considérés dans les analyses:			
étudiants étrangers scolarisés à l'étranger <sup>4</sup>			
Considérés dans les analyses:	489	97	586
Pondération individuelle	796	167	963

<sup>4</sup> Comme il s'agit dans ce cas d'un très petit groupe de personnes, les renseignements fournis ne sont pas publiés pour des raisons de protection des données.

## 3 Comportement en matière de recherche d'emploi

### 3.1 Le moment de la recherche d'un emploi selon le domaine d'études

La situation qui règne sur le marché du travail au moment où les nouveaux diplômés achèvent leur formation joue un rôle essentiel dans leurs chances de trouver un emploi. A cela s'ajoutent les caractéristiques propres aux domaines d'études qui peuvent par ailleurs compliquer ou faciliter l'accès au marché du travail en fonction de la branche économique. Ces divers facteurs ne sont toutefois pas les seuls à déterminer si le passage de la formation à la vie professionnelle se fera en douceur. Les nouveaux diplômés doivent bien entendu entreprendre des démarches en ce sens et se présenter de façon appropriée aux yeux des employeurs. Le premier pas à franchir consiste à chercher activement un poste. Cette étape peut débiter à des moments différents selon les diplômés, dont les priorités varient également. Pour mieux cerner les stratégies mises en place pour trouver un emploi, les diplômés interrogés ont tout d'abord dû indiquer à quel moment ils commençaient à chercher une activité rémunérée.

De grandes différences ont surtout été constatées entre certains domaines d'études. Si deux tiers des médecins ou pharmaciens cherchaient déjà un emploi durant leurs études, ils étaient à peine un quart chez les diplômés en sciences humaines et sociales. Un an après la fin des études, une part importante de ces diplômés en sciences humaines et sociales (11,5%) était encore ou de nouveau à la recherche d'un emploi<sup>5</sup>. Parmi les médecins et les pharmaciens, ce pourcentage est légèrement inférieur à 0,4%. La recherche d'un emploi débute le plus souvent après la fin des études pour les diplômés en sciences économiques, en droit, en sciences exactes et naturelles ainsi qu'en sciences techniques (cf. tableau A1 en annexe).

Les diplômés des hautes écoles spécialisées commencent eux aussi à chercher un travail à des périodes différentes selon les disciplines. Dans le domaine des sciences de la construction et celui du travail social, ils essaient déjà de trouver un poste durant leurs études, tandis qu'en design, un nombre croissant de diplômés entreprennent les premières démarches une fois leur formation achevée (cf. tableau A2 en annexe).

S'agissant du moment où débute la recherche d'un emploi, certains parallèles peuvent être établis avec le taux de sans-emploi<sup>6</sup> tant chez les diplômés des hautes écoles que chez ceux des universités une année après la fin des études. Ainsi, ce sont précisément les diplômés des domaines d'études où le chômage est particulièrement élevé (sciences humaines et sociales, design) qui attendent la fin de leur formation pour se mettre en quête d'un emploi. En revanche, les disciplines où les diplômés commencent à chercher un travail durant leurs études (sciences de la construction, travail social, médecine et pharmacie) présentent un taux de sans-emploi plutôt faible. Plus la formation est axée sur la future profession, plus les diplômés savent où ils devront postuler. En revanche, les diplômés des filières à l'orientation professionnelle moins prononcée repoussent à plus tard la recherche d'un emploi. Ce constat trouve aussi confirmation auprès des diplômés des hautes écoles pédagogiques: plus de 70% d'entre eux se mettent déjà en quête d'un travail durant leurs études, et le taux de sans-emploi est extrêmement faible au sein de ce domaine d'études.

Le moment où débute la recherche d'un emploi dépend donc fortement du degré d'orientation professionnelle de la formation. Mais, ainsi qu'en témoignent les résultats de l'enquête, il est tout aussi important de se mettre à chercher un travail assez tôt – de préférence avant la fin des études – pour réussir son entrée dans la vie professionnelle.

<sup>5</sup> Les valeurs mentionnées se réfèrent aussi à des diplômés qui exerçaient une activité professionnelle au moment de l'enquête ou avaient travaillé un certain temps, mais étaient de nouveau à la recherche d'un emploi. Elles ne sont donc pas identiques au taux de sans-emploi. Celui-ci est expliqué dans le chapitre 5.

<sup>6</sup> Cf. chapitre 5.

### 3.2 L'importance d'Internet dans la recherche d'un emploi

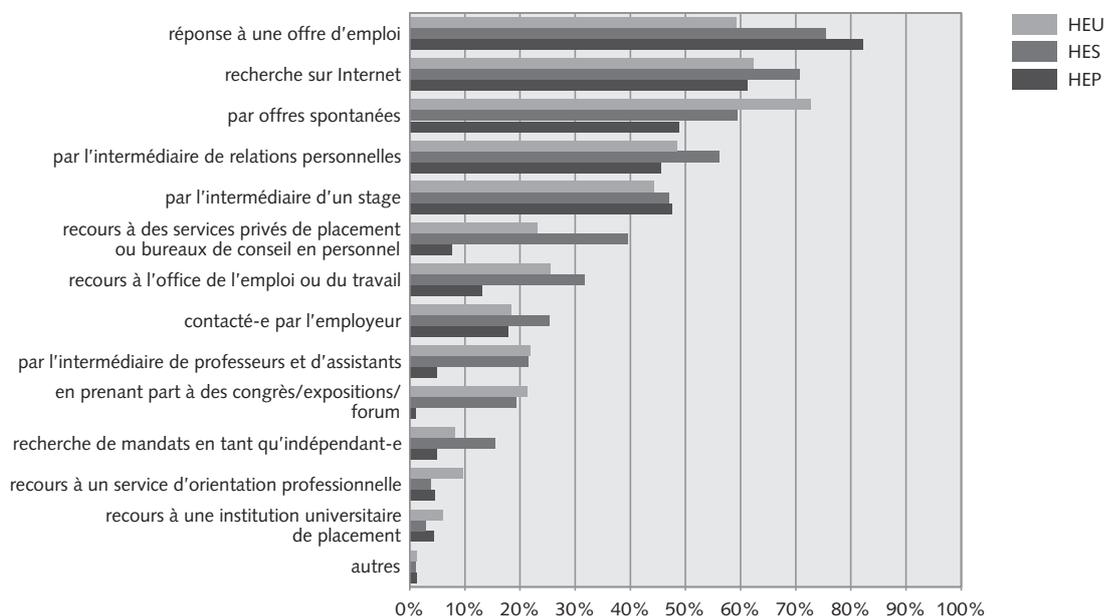
Outre le moment où ils commencent à chercher un emploi, les diplômés ont également dû indiquer les démarches entreprises pour trouver un travail. A cet effet, une sélection de modalités de recherche leur a été soumise, laquelle allait de la réponse à une annonce dans les journaux à la consultation d'un bureau de placement. Les personnes interrogées ont fourni des indications sur quatorze stratégies pour trouver un emploi (plusieurs d'entre elles pouvant être sélectionnées)<sup>7</sup>. Les réponses fournies permettent de dresser la liste des stratégies les plus utilisées (cf. graphique 1). Soulignons, à cet égard, que certaines d'entre elles sont très répandues: la plupart des diplômés des universités et des hautes écoles spécialisées s'adressent spontanément à un employeur, répondent à une offre d'emploi<sup>8</sup> ou essaient d'obtenir un travail par l'intermédiaire de leurs relations personnelles. Le recours

à Internet est aussi très fréquent<sup>9</sup>. Plus de 60% des diplômés utilisent en effet activement cet instrument pour parvenir à leurs fins. Cette pratique pourrait indiquer qu'un nombre croissant de diplômés cherchent un emploi indépendamment de leur lieu de domicile; Internet permet d'effectuer des recherches tant à l'échelon national qu'international.

Sur le plan des stratégies de recherche d'un emploi, trois constats peuvent être tirés des différences existant entre les établissements de formation: premièrement, dans huit des quatorze stratégies au choix, les diplômés des hautes écoles spécialisées présentent des valeurs plus élevées que leurs homologues universitaires. Ils cherchent une activité lucrative de façon plus intense et plus diversifiée dans la mesure où ils recourent simultanément à plusieurs moyens. Deuxièmement, la part élevée de diplômés universitaires qui contactent un employeur de leur propre initiative est étonnamment élevée. Et troisièmement, la plupart des diplômés des hautes écoles pé-

Stratégies de recherche d'un emploi selon le type de haute école, année du diplôme 2004

G 1



© Office fédéral de la statistique (OFS)

<sup>7</sup> Les pourcentages mentionnés se rapportent aux cas enregistrés (personnes). Comme chaque personne peut donner plusieurs réponses, on obtient des fréquences relatives supérieures à 100% dans l'ensemble.

<sup>8</sup> Les offres d'emploi paraissant dans divers journaux et magazines, mais aussi sur Internet, il n'est pas possible de faire une distinction nette entre les variables «répondu à une annonce dans la presse» et «recherche sur Internet».

<sup>9</sup> Dans les enquêtes réalisées auprès des nouveaux diplômés de 1991 à 2003, Internet ne constituait pas une catégorie de recherche séparée (cf. Office fédéral de la statistique 2005: *Studentische Mobilität an den Schweizer Hochschulen. Ergebnisse der Absolventenbefragungen 1991 bis 2003*).

dagogiques répondent à une annonce parue dans la presse. Selon toute apparence, de nombreuses communes scolaires font toujours publier leurs offres d'emploi dans des journaux et des magazines consacrés à la profession.

Les résultats ne permettent pas de confirmer l'hypothèse suivante: en raison de leur formation à forte orientation professionnelle, les diplômés des hautes écoles spécialisées et ceux des hautes écoles pédagogiques essaient, dans une assez large mesure, de tirer parti d'un stage accompli pour trouver un travail. Leurs valeurs dans cette catégorie sont presque identiques à celles de leurs homologues universitaires (HES 47,1%, HEU 44,2%). On peut donc en déduire que bien des diplômés universitaires effectuent des stages facultatifs durant leurs études et qu'au terme de celles-ci, ils recourent eux aussi aux contacts noués pendant cette période pour entrer dans la vie active.

### 3.3 Le sexe et le domaine d'études déterminent le comportement en matière de recherche d'un emploi

Les femmes et les hommes procèdent dans une large mesure de la même façon pour trouver un emploi (cf. graphique A1 en annexe). Seules quelques rares stratégies de recherche indiquent des disparités sensibles entre les sexes: ces différences donnent l'impression que les hommes adoptent une démarche plus offensive. Ils se rendent par exemple plus souvent à des salons professionnels spécialement organisés pour les jeunes diplômés des hautes écoles dans l'espoir de pouvoir nouer les bons contacts. Par ailleurs, ils cherchent davantage à obtenir un emploi par l'intermédiaire de leurs professeurs ou de bureaux de placement. Les femmes, quant à elles, répondent plus fréquemment à des offres d'emploi, s'adressent à des services d'orientation professionnelle ou essaient de trouver un poste grâce aux stages effectués par le passé.

Ces disparités entre les sexes s'expliquent toutefois en partie par les domaines d'études choisis. Dans le monde des sciences économiques, où les hommes dominent, il est tout à fait courant de nouer les premiers contacts à l'occasion de salons ou de forums. En raison de l'orientation de leurs études, les hommes présentent en outre un profil professionnel précis. Ils peuvent dès lors s'adresser directement à des personnes spécialisées dans le placement de ce type d'effectif. En sciences humaines et sociales, par contre, où les femmes sont surreprésentées, le

bagage acquis est bien plus étendu et ne se limite pas à une activité, mais peut être utilisé dans un large spectre de professions. Les femmes titulaires d'un diplôme dans ces disciplines rencontrent donc plus de problèmes à communiquer leurs capacités sur le marché du travail et à se positionner en conséquence.

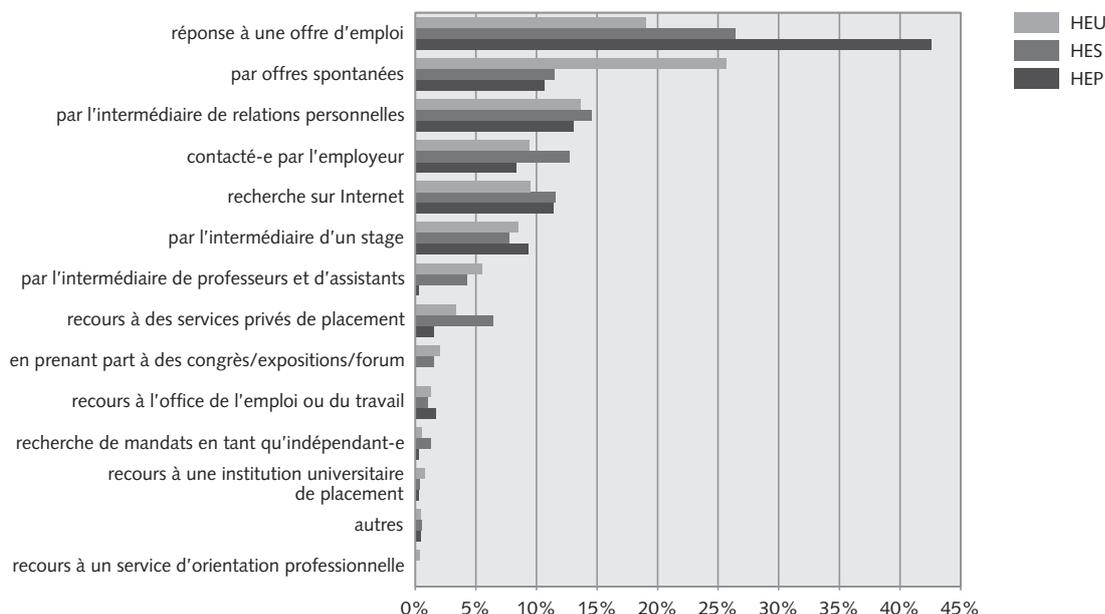
### 3.4 Les stratégies de recherche d'un emploi les plus prometteuses

Les diplômés ont ensuite dû indiquer quelle stratégie parmi celles sélectionnées leur a finalement permis de trouver un travail (cf. graphique 2). Répondre à une annonce constitue toujours le meilleur moyen de trouver un poste, tant pour les diplômés des universités que ceux des hautes écoles spécialisées ou des hautes écoles pédagogiques. Au deuxième rang, on trouve les candidatures spontanées adressées aux employeurs. Les relations personnelles, qui ont permis à de nombreux diplômés d'obtenir un emploi, occupent le troisième rang du classement. Au quatrième rang figurent les diplômés qui ont été directement sollicités par un employeur bien qu'ils n'aient pas entrepris de démarches en ce sens. Des deux classements (cf. graphiques 1 et 2), il ressort que les diplômés procèdent de la bonne façon pour trouver un poste, car l'ordre des stratégies les plus utilisées correspond à celui des plus efficaces. Seul Internet n'amène pas le succès escompté par rapport à son intensité d'utilisation. En revanche, les employeurs s'adressent souvent directement aux nouveaux diplômés, ce qui laisse supposer que ces derniers ont déjà développé un bon réseau de relations durant leur formation et laissé une impression positive. Cette occasion s'offre à eux lors de stages obligatoires ou facultatifs, ou encore dans le cadre d'une activité qualifiée ou non qualifiée exercée durant les études (p. ex. comme assistant auxiliaire). Nouer des relations pendant les études constitue donc un facteur important pour réussir son insertion sur le marché du travail.

D'une comparaison effectuée entre les trois catégories d'établissement de formation, il ressort que les stratégies mises en œuvre ne rencontrent pas le même succès selon le type de haute école. Les candidatures spontanées écrites offrent les plus grandes chances de réussite chez les diplômés universitaires. Pour les diplômés des hautes écoles spécialisées, ce sont les offres d'emploi ainsi que les sollicitations directes de l'employeur qui revêtent la plus grande importance. Ceci pourrait être dû au fait que ce groupe fait davantage d'expériences pratiques durant sa formation et dispose d'un réseau de relations plus

**Stratégies efficaces de recherche d'emploi, par type de haute école, année du diplôme 2004**

G 2



© Office fédéral de la statistique (OFS)

étendu. Quant aux diplômés des hautes écoles pédagogiques, ils trouvent en premier lieu un travail en répondant à des offres d'emploi. Pour les trois types d'établissement, les services d'aide publics, tels que les bureaux de placement, les offices du travail, les services de placement des hautes écoles ainsi que l'orientation professionnelle, ne semblent pas offrir de grandes chances de réussite.

Le succès rencontré dans la recherche d'un emploi varie énormément selon les domaines d'études (cf. tableaux A3 et A4 en annexe). Les médecins et les pharmaciens trouvent principalement un travail grâce à l'envoi de candidatures spontanées. Internet apporte le plus de succès aux diplômés en sciences économiques ainsi qu'en sciences exactes et naturelles. Quant aux relations personnelles, elles s'avèrent particulièrement utiles chez les juristes.

S'agissant des hautes écoles spécialisées, les diplômés en chimie et life sciences ont surtout des chances de trouver un emploi en répondant à une annonce. Quant aux diplômés en sciences de la construction, ils sont en moyenne très sollicités par les employeurs.

## 4 L'entrée dans le monde du travail

Le taux d'entrée dans la vie professionnelle renseigne sur le temps nécessaire aux nouveaux diplômés pour trouver leur premier emploi qualifié de longue durée au terme de leurs études. Cet indicateur montre à quel moment les nouveaux diplômés accèdent à un poste conforme à leur formation. Il indique également dans quelle mesure leurs qualifications répondent à une demande sur le marché du travail. D'une manière générale, le passage des études à la vie professionnelle est plus facile et plus rapide si la conjoncture est favorable; inversement, il prend plus de temps et d'énergie lorsque le marché du travail est saturé.

Le taux d'entrée dans la vie professionnelle correspond au nombre des diplômés qui exercent une activité qualifiée X mois après la fin de leurs études (1), divisé par le nombre de diplômés actifs occupés et de ceux à la recherche d'un emploi (1+2).

Les groupes sont définis comme suit:

1. Les personnes actives occupées au moment de l'enquête qui exercent une activité professionnelle nécessitant au moins un diplôme d'une haute école.
2. Les personnes sans emploi qui sont encore ou de nouveau à la recherche d'un emploi au moment de l'enquête et les personnes qui exercent une activité professionnelle ne nécessitant pas un diplôme d'une haute école constituent la catégorie «Autres».

Il se peut qu'une personne sans emploi au moment de l'enquête ait changé au moins une fois de poste ou exercé une activité qualifiée pendant une courte période depuis la fin de ses études. Dans le premier cas, on la comptera dans le groupe 1, en considérant le temps écoulé depuis la fin des études jusqu'à l'exercice de la première activité qualifiée; dans le second cas, elle sera attribuée au groupe «Autres».

### 4.1 Difficile d'accéder à un emploi qualifié

La demande de main-d'oeuvre qualifiée ne cesse de croître dans l'économie suisse. Sur l'ensemble de la population active occupée, la part des nouveaux diplômés d'une haute école a considérablement augmenté ces dernières années,<sup>10</sup> comme d'ailleurs celle des nouveaux diplômés des hautes écoles.

Après la stagnation et l'insécurité économiques des années 2002 et 2003, la conjoncture s'est à nouveau stabilisée en 2004 et en 2005. Elle a même connu une légère reprise à laquelle le marché du travail suisse a cependant réagi de manière contenue.<sup>11</sup> Le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) n'a en effet enregistré pour cette période ni augmentation des postes vacants ni diminution des sans-emploi.<sup>12</sup> Le taux d'entrée dans la vie professionnelle des personnes diplômées en 2004 reflète la situation de l'ensemble du marché du travail. Celle-ci n'était pas plus avantageuse pour ces dernières que pour les nouveaux diplômés de 2002. A peine plus de la moitié des diplômés de 2004 (52,1%) ont trouvé une activité professionnelle conforme à leur formation dans les trois mois suivant la fin de leurs études. L'entrée dans la vie professionnelle se fait sans grandes difficultés pour deux tiers environ des nouveaux diplômés des hautes écoles (69,4%). Elle est plus problématique en revanche pour le tiers restant. Les résultats montrent que la recherche d'emploi et l'accès à un poste correspondant à la formation prennent de plus en plus de temps et sont toujours plus difficiles. Certaines personnes s'inscrivent au chômage en attendant de trouver un tel poste. D'autres se rabattent sur une activité professionnelle ne nécessitant pas un diplôme d'une haute école. Bon nombre de nouveaux

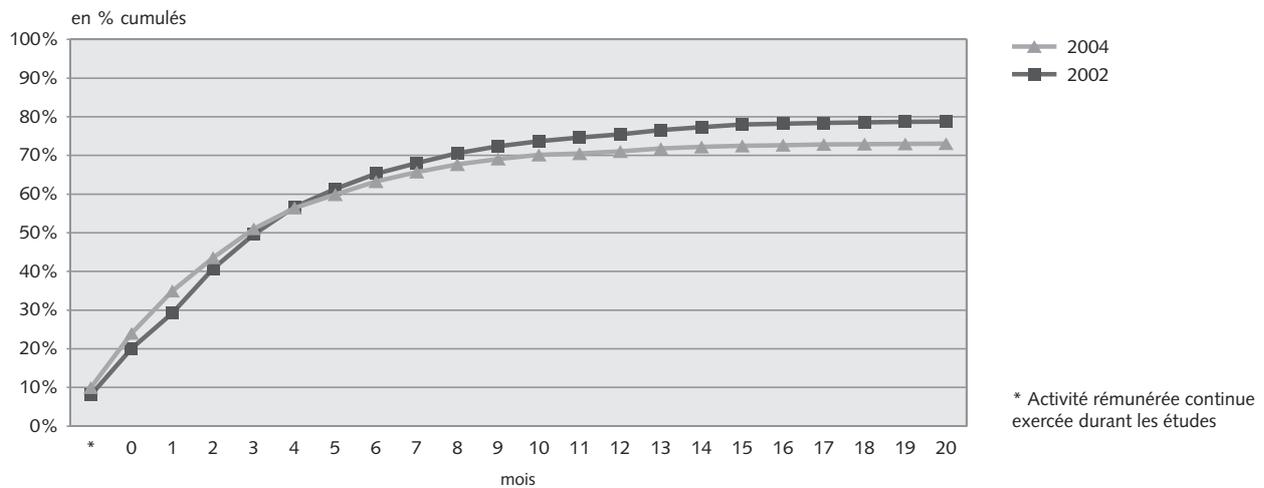
<sup>10</sup> Office fédéral de la statistique (2003): L'évolution du marché du travail pour les personnes hautement qualifiées. Une analyse empirique des enquêtes de 1991 à 2001 auprès des nouveaux diplômés.

<sup>11</sup> Office fédéral de la statistique (2005): Indicateurs du marché du travail

<sup>12</sup> SECO (2005): Tendances conjoncturelles, été 2005: et SECO (2005): Tendances conjoncturelles, printemps 2005.

### Taux d'entrée dans la vie professionnelle des nouveaux diplômés des hautes écoles universitaires, années du diplôme 2002 et 2004

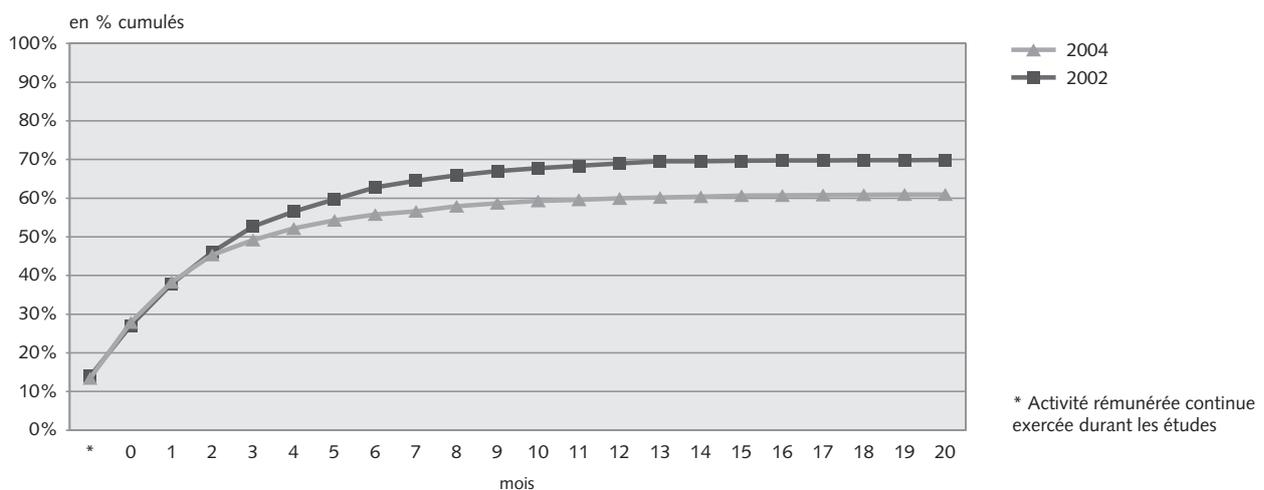
G 3



© Office fédéral de la statistique (OFS)

### Taux d'entrée dans la vie professionnelle des nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées, années du diplôme 2002 et 2004

G 4



© Office fédéral de la statistique (OFS)

diplômés continuent leur formation professionnelle ou personnelle après leurs études dans une haute école ou fondent une famille et se consacrent temporairement à celle-ci.

Les courbes de passage des nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées sont semblables à celles de leurs homologues universitaires. Les premiers débudent cependant leur carrière professionnelle un peu plus rapidement que les seconds. Ceux-ci rattrapent toutefois leur retard dans les trois mois suivant la fin des études. Un semestre après celle-ci, 55,8% des diplômés des hau-

tes écoles spécialisées et 63,3% de leurs homologues universitaires exercent une activité professionnelle correspondant à leur formation.

Les personnes qui ont terminé leurs études en 2004 ont eu un peu plus de peine à trouver un poste adéquat que celles diplômées en 2002.<sup>13</sup> 60,9% des diplômés des

<sup>13</sup> En comparant le taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des années 2002 et 2004, on tiendra compte du fait que la question posée à ce propos lors de l'enquête 2005 était légèrement différente de celle posée en 2003.

hautes écoles spécialisées et 73% de leurs homologues universitaires occupaient un poste conforme à leur formation 20 mois après la fin de celle-ci. Par rapport aux taux correspondants des personnes diplômées en 2002, ces proportions sont inférieures de 8,9% chez les diplômés des hautes écoles spécialisées<sup>14</sup> et de 5,7% chez leurs homologues universitaires.

La situation est différente pour les personnes qui sortent d'une haute école pédagogique: 20,3% d'entre elles occupent déjà un poste ou en ont trouvé un avant la fin de leurs études et plus des trois quarts font leur entrée dans la vie professionnelle dans les deux mois suivant l'obtention de leur diplôme (77,6%). Dans le cas des diplômés d'une haute école pédagogique, l'entrée dans la vie professionnelle coïncide généralement avec le début de l'année scolaire. Les personnes qui n'ont pas trouvé de poste à ce moment-là doivent pour la plupart attendre douze mois avant qu'une opportunité se présente. 20 mois après la fin des études, 84,8% de ces nouveaux diplômés déclarent avoir réussi leur entrée dans la vie professionnelle (cf. graphique 5).

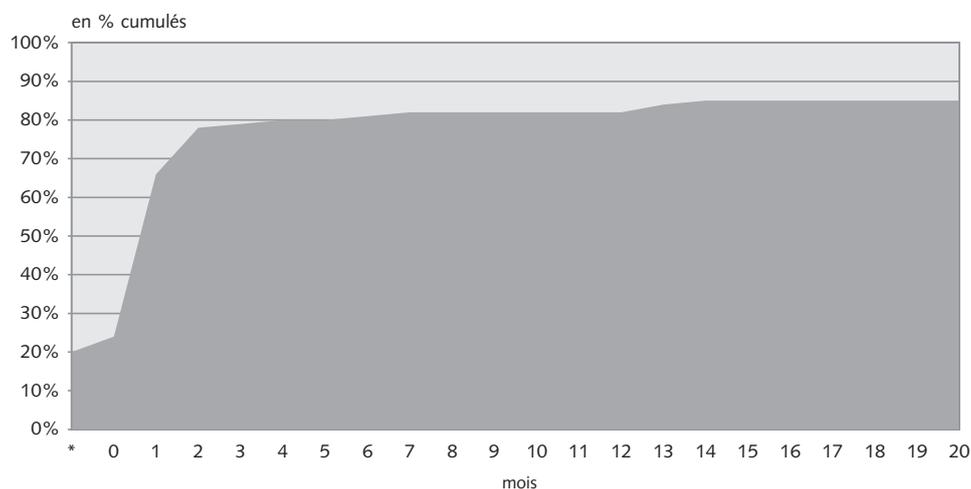
## 4.2 L'entrée dans la vie professionnelle est plus difficile pour les femmes

Le taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles spécialisées n'est de loin pas le même pour les hommes que pour les femmes: 20 mois après la fin de leurs études, un peu plus de la moitié seulement des femmes occupent un poste correspondant à leur formation, ce qui est le cas de 63,9% des hommes. Cette différence est due en grande partie à la répartition inégale des femmes et des hommes entre les différents domaines d'études.<sup>15</sup> Cependant, les taux d'entrée dans la vie professionnelle sont également supérieurs chez les hommes à ceux des femmes dans les domaines à dominance masculine tels que la construction ou le groupe «chimie et life sciences» (cf. graphique A3 en annexe).

Les différences sont moins marquées chez les nouveaux diplômés des hautes écoles universitaires, même si les hommes et les femmes se répartissent là aussi de manière inégale entre les divers domaines d'études: 20 mois après la fin de leurs études universitaires, 74,7% des hommes déclarent avoir trouvé un emploi correspondant à leur formation, contre 71,3% des femmes (cf. graphique A2 en annexe).

### Taux d'entrée dans la vie professionnelle des nouveaux diplômés des hautes écoles pédagogiques, année du diplôme 2004

G 5



© Office fédéral de la statistique (OFS)

<sup>14</sup> Cette baisse ne doit pas forcément être interprétée comme une plus grande difficulté pour les diplômés des hautes écoles spécialisées à trouver un emploi adéquat. Elle s'explique entre autres par le fait que la palette des domaines d'études pris en compte a été étendue à de nouveaux domaines (linguistique appliquée, théâtre) ou à de nouvelles filières (musique) dans l'enquête de 2005 auprès des nouveaux diplômés. Le taux d'entrée dans la vie professionnelle étant relativement bas dans ces nouvelles filières, il se répercute sur le taux global.

<sup>15</sup> Les femmes sont majoritaires dans les domaines artistiques et culturels tels que les arts appliqués, les arts visuels, le théâtre, la linguistique appliquée, la psychologie appliquée et le travail social. Les hommes dominent en revanche dans les domaines d'orientations économique et technique tels que l'économie, les services, la construction, la technique, la IT ainsi que dans le groupe de domaines d'études «chimie et life sciences». De plus, le nombre de femmes inscrites dans les hautes écoles spécialisées ne cesse d'augmenter depuis quelques années.

### 4.3 Des différences régionales<sup>16</sup>

La Suisse se subdivise en sept grandes régions, qui se distinguent notamment par la structure de leur marché du travail et par l'évolution générale de l'emploi. La situation économique étant moins stable dans la Région lémanique et au Tessin que dans le reste de la Suisse, la situation de l'emploi y est davantage affectée par les fluctuations économiques. Entre 2002 et 2004, le chômage a augmenté dans toutes les grandes régions de la Suisse. Son taux est toutefois deux fois plus élevé dans la Région lémanique qu'en Suisse centrale ou en Suisse orientale.<sup>17</sup> La population active occupée ne s'accroît pas dans les mêmes proportions dans toutes les régions. Les écarts observés se reflètent également dans le temps nécessaire aux personnes diplômées en 2004 pour réussir leur entrée dans le monde du travail (cf. graphiques A5, A6 en annexe). C'est dans la région de Zurich, en Suisse orientale et en Suisse centrale que les professionnels débutants ont le plus vite accès à un emploi qualifié. Près des deux tiers des personnes formées dans une haute école spécialisée ou universitaire exercent une telle activité professionnelle six mois après l'obtention de leur diplôme.

L'entrée dans la vie professionnelle prend le plus de temps au Tessin et en Région lémanique, où respectivement 38,4% et 34,4% des nouveaux diplômés n'ont toujours pas de poste adéquat 20 mois après la fin de leurs études. Les conditions sont difficiles dans ces deux régions aussi bien pour les diplômés des hautes écoles spécialisées que pour leurs homologues universitaires. Elles ont toutefois un effet plus prononcé sur le taux d'entrée dans la vie professionnelle des nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées au Tessin (46,3%) et dans la Région lémanique (49,0%). Le bas niveau de ces taux est certainement lié aux conditions économiques défavorables, mais aussi au nombre généralement élevé des nouveaux diplômés des hautes écoles dans ces régions, et à la concurrence accrue qui en résulte.<sup>18</sup>

<sup>16</sup> La grande région ou région économique prise en compte dans le calcul du taux d'entrée dans la vie professionnelle est définie en fonction du canton dans lequel les nouveaux diplômés travaillent ou sont domiciliés s'ils sont sans emploi.

<sup>17</sup> Office fédéral de la statistique (2005): Indicateurs du marché du travail 2005 et Office fédéral de la statistique (2004): Indicateurs du marché du travail 2004.

<sup>18</sup> Office fédéral de la statistique (2002): De la haute école à la vie active. Premiers résultats de l'enquête 2001 auprès des nouveaux diplômés.

### 4.4 Des différences importantes entre les domaines d'études

La situation des nouveaux diplômés sur le marché du travail varie selon le domaine d'études choisi. Dans certains domaines, l'accès à la profession est clairement réglementé et largement formalisé. Le passage à la vie professionnelle est particulièrement aisé pour les médecins et les pharmaciens: la proportion de ceux qui occupent un poste conforme à leurs qualifications atteint près de 80% six mois après la fin de leurs études et plus de 90% 20 mois après celle-ci. Plus des trois quarts déclarent par ailleurs ne pas avoir eu de difficulté à trouver une activité professionnelle répondant à leurs attentes. Les personnes diplômées en 2004 en droit et en sciences techniques n'ont pour la plupart pas non plus eu de problème à trouver un emploi adéquat. 20 mois après l'obtention de leur diplôme, respectivement 82,8% et 82,5% d'entre elles occupaient un poste correspondant à leur formation.

Il en va tout autrement par contre des nouveaux diplômés en sciences humaines et sociales: en dehors de l'enseignement, rares sont les débouchés concrets dans ce domaine d'études. D'où la nécessité de faire sa place dans un autre domaine que celui étudié. L'entrée dans la vie professionnelle prend par conséquent plus de temps pour ces personnes: un peu plus de la moitié seulement (51,6%) occupent un poste en rapport avec leur formation six mois après l'obtention de leur diplôme; un an après la fin des études, 42% n'ont toujours pas trouvé un emploi correspondant à leurs qualifications. Plus le temps écoulé depuis la fin de leurs études est long, moins ces personnes auront de facilité à trouver une activité professionnelle adéquate. Bon nombre de nouveaux diplômés en sciences humaines et sociales se rabattent par conséquent sur un emploi moins qualifié à leurs yeux, dans un autre domaine que celui qu'elles ont étudié.

S'agissant des personnes diplômées d'une haute école spécialisée en 2004, celles qui ont obtenu leur diplôme dans le domaine de la construction ont pu bénéficier d'un passage dans la vie professionnelle particulièrement rapide et sans grandes difficultés: les trois quarts d'entre elles occupaient un poste en rapport avec leur formation six mois après leur diplôme (75,2%). Dans les domaines du travail social, des sciences techniques et informatiques, la part correspondante est d'à peine deux tiers. La construction et l'informatique sont particulièrement sensibles à la conjoncture. Or, 2005 était une année particulièrement bonne pour la construction, de même que le deuxième semestre de 2004, ce qui a facilité l'entrée de bon nombre de nouveaux diplômés sur le marché du travail.

Les professionnels débutants des domaines artistiques et culturels tels que le théâtre, les arts visuels, le design, mais aussi le sport, la linguistique appliquée et la psychologie appliquée ont généralement plus de peine à trouver un poste conforme à leurs qualifications. Plus d'un an et demi après leur diplôme, moins de la moitié seulement de ces diplômés ont pu intégrer avec succès le monde du travail. La proportion de femmes est importante dans ces domaines. Les difficultés à trouver un emploi adéquat sont ainsi plus prononcées pour les femmes que pour les hommes (cf. tableau A6 en annexe).

## 5 Le taux de sans-emploi des nouveaux diplômés

### 5.1 Net recul chez les nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées

Le taux de sans-emploi des nouveaux diplômés des universités et des hautes écoles spécialisées un an après la fin de leurs études a reculé de 2,1 points par rapport à 2003. Il se situe à 5,0% en 2005.

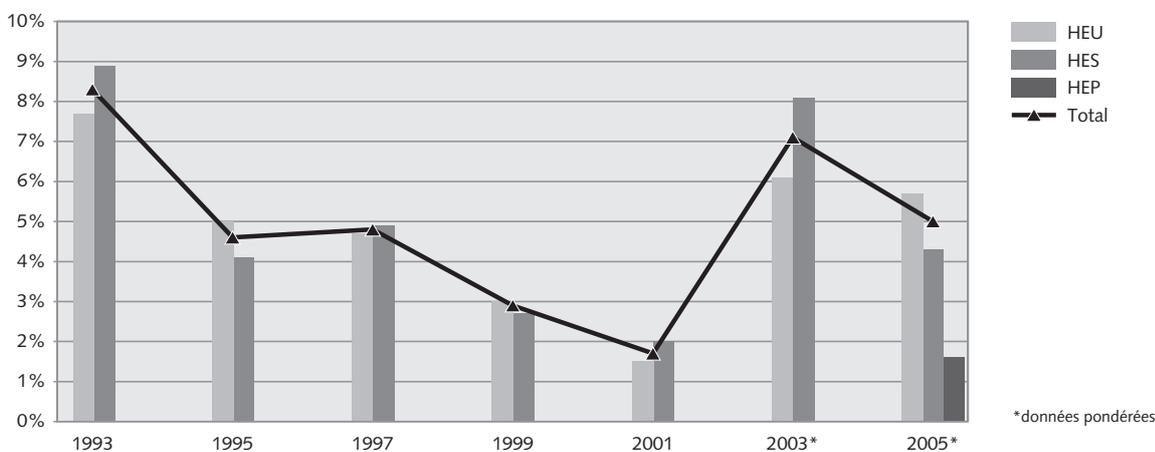
Le taux de sans-emploi se calcule en divisant le nombre de personnes sans emploi par le nombre de personnes actives, multiplié par 100. Par personnes sans emploi on entend les personnes qui ne sont pas actives occupées pendant la semaine de référence, qui étaient à la recherche d'un emploi au cours des quatre semaines précédentes et qui pourraient commencer une activité dans les quatre semaines suivantes; le groupe des personnes actives se compose des actifs occupés et des personnes sans emploi.

Le taux de sans-emploi varie considérablement selon le type de haute école. Un an après la fin des études, il atteint 5,7% chez les universitaires diplômés en 2005, soit à peine 0,4 point de moins qu'en 2003. En revan-

che, il est de 4,3% en 2005 pour les diplômés des hautes écoles spécialisées, soit considérablement plus bas (-3,8 points) qu'en 2003 et, pour la première fois depuis 1999, nettement inférieur à celui de leurs homologues universitaires. Contrairement au taux d'entrée dans la vie professionnelle, le taux de sans-emploi ne dit pas si les personnes actives occupées exercent une activité professionnelle correspondant à leur formation. Le fait que ce taux recule peut donc être dû, entre autres, au fait que les nouveaux diplômés de certaines filières (notamment musicales et artistiques) exercent plus facilement une activité ne correspondant pas à leur formation. 29,5% des diplômés des hautes écoles spécialisées déclarent exercer momentanément une activité principale n'exigeant par leur niveau de qualification, ce qui est le cas de seulement 15,3% de leurs homologues universitaires au moment de l'enquête. De plus, certaines filières des hautes écoles spécialisées sont étroitement liées à l'économie, ce qui influe aussi sur le bas niveau du taux de sans-emploi de leurs diplômés. La légère reprise conjoncturelle observée en 2005 a ainsi été profitable avant tout aux domaines qui ont généré un nombre important de diplômés tels que les

Taux de sans-emploi un an après la fin des études par type de haute école, de 1993 à 2005

G 6



© Office fédéral de la statistique (OFS)

sciences techniques et l'IT, l'économie et les services ainsi que la construction.

Les nouveaux diplômés des hautes écoles pédagogiques font état pour leur part d'un taux de sans-emploi très bas de 1,6%. Étant donné que les effectifs absolus de ce type de haute école sont nettement plus petits que ceux des hautes écoles spécialisées et universitaires, il faut interpréter ce taux avec prudence.

## 5.2 Recul du taux de sans-emploi chez les hommes

Le taux de sans-emploi des femmes un an après la fin de leurs études est nettement inférieur (4,6%) à celui des hommes (5,2%). Il varie toutefois considérablement selon le type de haute école. Alors que chez les universitaires, ce taux est identique chez les hommes et chez les femmes (5,7% dans les deux cas), il diffère de 1,2 point selon le sexe chez les diplômés des hautes écoles spécialisées: il atteint 4,7% pour les hommes et 3,5% pour les femmes, un an après la fin de leurs études.

La différence entre le taux de sans-emploi des hommes et celui des femmes était nettement moins marquée en 2005 qu'en 2003. Cette évolution est avant tout due au fait que les hommes ont eu de meilleures chances sur le marché de l'emploi qu'au cours de l'enquête précédente. Par contre, le taux de sans-emploi des femmes est resté pratiquement inchangé. En 2005, celui-ci est supérieur de 0,1 point au taux de 2003 chez les diplômées

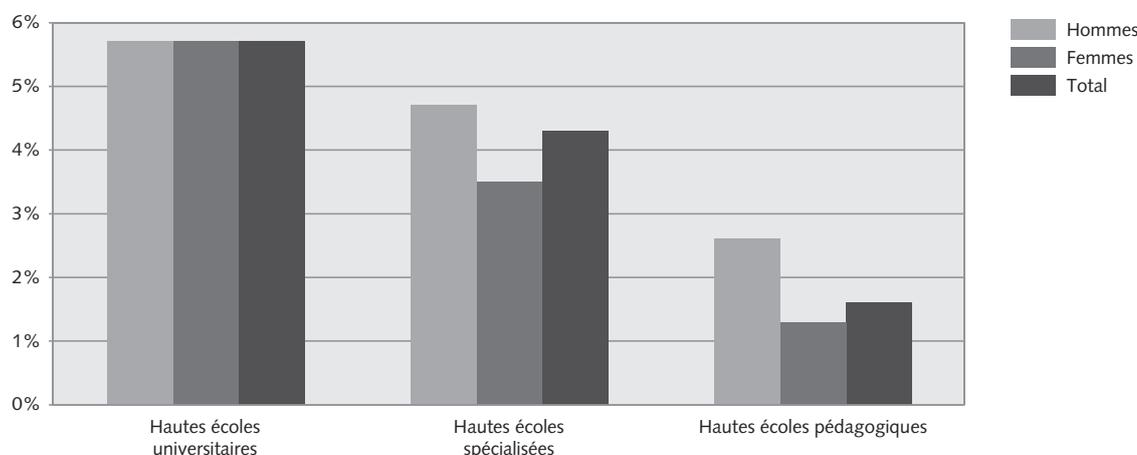
des hautes écoles spécialisées un an après l'obtention de leur diplôme. Le taux de sans-emploi de leurs collègues masculins a diminué, quant à lui, de 0,9 point. Il en va de même pour les nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées: dans ce groupe, le taux de sans-emploi des femmes s'est réduit de 1,6 point, tandis que celui des hommes a diminué de 4,4 points, ce qui représente une baisse nettement plus prononcée.

Tout porte à croire que ces nettes différences entre les sexes sont dues, ici également, à la répartition inégale des hommes et des femmes entre les divers domaines d'études. La légère reprise conjoncturelle des années 2004 et 2005 a surtout profité aux nouveaux diplômés de domaines dominés par les hommes, tels que la technique et l'IT, l'économie et les prestations de services ainsi que la construction, qui délivrent un nombre relativement important de diplômes.

Le taux de sans-emploi est particulièrement élevé chez les femmes qui viennent de décrocher un diplôme dans un domaine à dominance masculine. S'agissant des hautes écoles spécialisées, c'est notamment le cas des diplômées du groupe «Chimie et life sciences» ou de la construction. Chez les universitaires, cela concerne les femmes qui ont terminé leurs études en sciences exactes et naturelles ou en sciences techniques. Indépendamment du type de haute école, il semble donc que les personnes qui étudient dans un domaine privilégié en général par l'autre sexe risquent davantage d'être toujours à la recherche d'un emploi conforme à leurs qualifications un an après l'obtention de leur diplôme.

Taux de sans-emploi un an après la fin des études, par type de haute école et le sexe, en 2005

G 7



© Office fédéral de la statistique (OFS)

### 5.3 Taux de sans-emploi élevés au Tessin et dans la Région lémanique

Des différences importantes peuvent être observées entre les grandes régions<sup>19</sup> au niveau des taux de sans-emploi et des taux d'entrée dans la vie professionnelle. Elles concernent tant les diplômés des hautes écoles spécialisées que leurs homologues universitaires. Les taux de sans-emploi sont de loin les plus élevés au Tessin, où ils atteignent 9,1% pour les diplômés des hautes écoles spécialisées (HES) et 10,4% pour ceux des hautes écoles universitaires (HEU), un an après la fin de leurs études. Ils sont également supérieurs à la moyenne dans la Région lémanique, où ils se montent respectivement à 8,3% (HES) et 8,5% (HEU). Nettement plus faibles dans les autres régions, les taux sont les plus bas dans la région de Zurich (HES: 3,7%; HEU: 3,3%) et en Suisse orientale (HES: 2,8%; HEU: 4,9%).

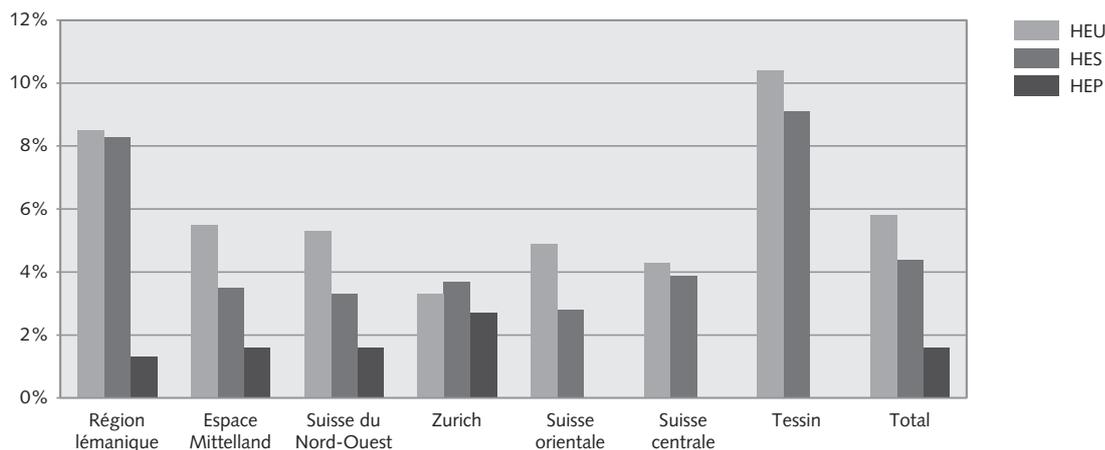
Par rapport à 2003, le taux de sans-emploi des nouveaux diplômés des hautes écoles a baissé dans pratiquement toutes les régions. En Suisse centrale et en Suisse orientale, les diplômés universitaires ont toutefois eu un peu plus de peine à trouver un emploi. Dans le reste du pays, le taux de sans-emploi a surtout baissé chez les nouveaux diplômés des hautes écoles spéciali-

sées dans quelques régions, comme l'Espace Mittelland (-7,1 points) et la Suisse du Nord-Ouest (-6,6 points). Avec ses nombreuses petites et moyennes entreprises, l'Espace Mittelland semble ainsi constituer un employeur de poids pour les personnes ayant suivi une formation orientée sur la pratique. Le nombre d'emplois dans cette région s'est en effet accru<sup>20</sup> de près d'un point au cours du premier semestre 2005 par rapport à la même période de 2004.

D'une manière générale, le taux de sans-emploi des nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées est inférieur à celui de leurs homologues universitaires dans pratiquement toutes les régions économiques. Seule la grande région de Zurich, où ces derniers éprouvent un peu moins de difficultés à trouver un emploi que les nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées, fait figure d'exception.

**Taux de sans-emploi un an après la fin des études, par type de haute école et par grande région, en 2005**

G 8



© Office fédéral de la statistique (OFS)

<sup>19</sup> Par grande région, on entend ici le canton de domicile de la personne interrogée (cf. chapitre 7).

<sup>20</sup> cf. STATEM 2005

#### 5.4 Des taux de sans-emploi différents selon le domaine d'études

Les chances de réussir son passage à la vie active dépendent, entre autres, de l'effet de la conjoncture économique sur le segment du marché du travail correspondant au domaine d'études choisi. Le taux de sans-emploi des diplômés des hautes écoles varie ainsi selon le domaine d'études choisi (cf. tableaux A7 et A8 en annexe).

Il est particulièrement bas (1,7%) pour les universitaires diplômés en médecine et en pharmacie. Dans ces domaines, l'entrée sur le marché du travail se fait progressivement dans le cadre même des études. Il en va de même pour les sciences techniques, où la formation est axée sur la future profession: le taux de sans-emploi atteint ici 4,1% un an après la fin des études. En 2005, ces personnes ont encore pu profiter d'une légère reprise conjoncturelle ainsi que d'une légère croissance de l'emploi dans le secteur secondaire et dans les domaines de l'informatique et des assurances du secteur tertiaire.<sup>21</sup> Atteignant 7,7%, le taux de sans-emploi des nouveaux diplômés en sciences humaines et sociales est donc particulièrement élevé et dépasse de loin celui observé dans les autres disciplines.

Si l'on en croit leur situation un an après la fin de leurs études, les diplômés des hautes écoles spécialisées n'ont pas tous les mêmes chances de réussir leur entrée sur le marché du travail. En 2005, celle-ci est particulièrement satisfaisante pour les nouveaux diplômés en travail social (taux de sans-emploi de 1,1%). Ils ont en effet pu profiter de la croissance de l'emploi qui se poursuit d'ailleurs dans les domaines sanitaire et social.<sup>22</sup> Les professionnels débutant leur carrière dans la construction font également état d'un faible taux de sans-emploi (2,6%). La situation de l'emploi s'étant améliorée dans ce domaine, leurs chances de réussir leur entrée sur le marché du travail s'en trouvent augmentées. En revanche, ce même

taux est particulièrement élevé dans le cas des nouveaux diplômés en design (10,9%) et en arts visuels (7,5%), domaines où les emplois sont rares. De plus, les diplômés du domaine artistique, où la concurrence est ardue, peuvent difficilement se rabattre sur un autre domaine que celui dans lequel ils se sont formés. Bien qu'il ait nettement reculé par rapport à 2003, le taux de sans-emploi des nouveaux diplômés en chimie et life sciences et en technique et IT est supérieur en 2005 à celui des diplômés d'autres domaines d'études.<sup>23</sup>

<sup>21</sup> cf. STATEM 2005

<sup>22</sup> cf. STATEM 2005

<sup>23</sup> Le taux de sans-emploi est également supérieur à la moyenne dans le domaine de la linguistique appliquée. Etant donné le peu de personnes concernées, cette valeur doit toutefois être interprétée avec prudence. Nous renonçons ici à présenter les chiffres d'autres branches telles que le sport, le théâtre et la psychologie appliquée, en raison du faible nombre de diplômés qu'elles génèrent.

## 6 Le revenu des nouveaux diplômés

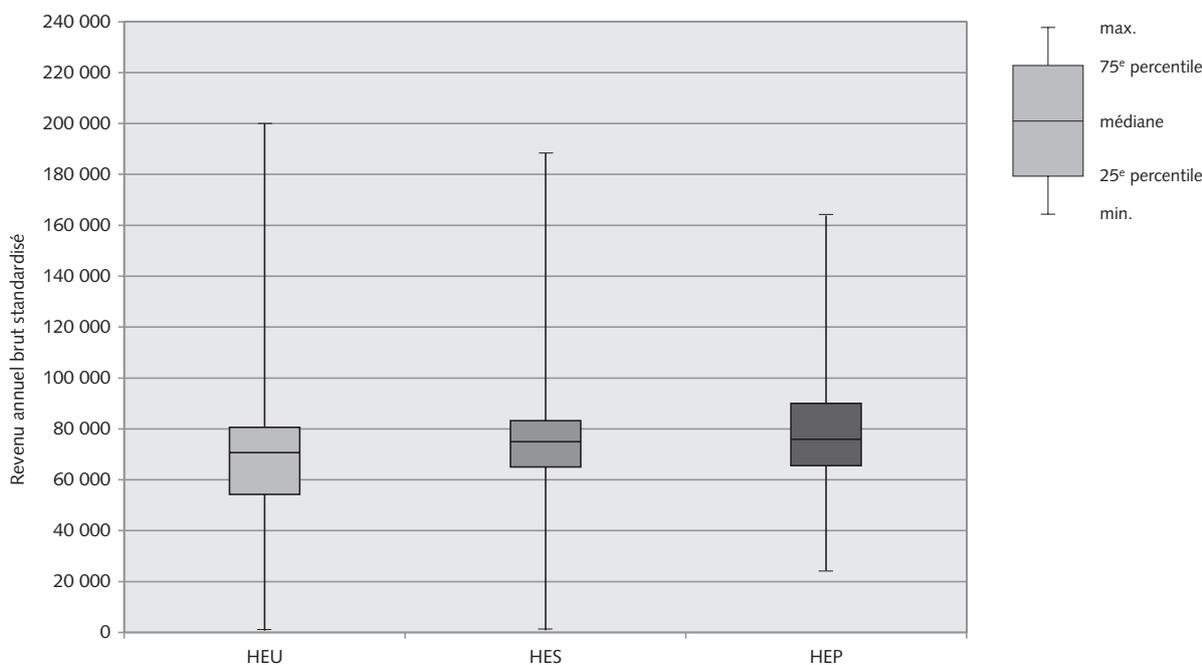
En 2004, l'économie suisse a enregistré une faible croissance du salaire nominal de même qu'une légère baisse des salaires réels. La faible conjoncture salariale observée les années précédentes s'est ainsi poursuivie. La stagnation des salaires est donc directement liée à la faible croissance économique et à la stagnation de la consommation indigène.<sup>24</sup> La médiane du revenu annuel brut standardisé des nouveaux diplômés des hautes écoles se situe à 72'500 francs pour l'année 2005; elle est donc légèrement inférieure à celle de 2003.

Les diplômés des hautes écoles spécialisées disposent, au début de leur carrière, d'un revenu médian plus important que leurs homologues universitaires. Un an après la fin de leurs études, les premiers touchent un revenu annuel brut de 75'000 francs, contre 70'700 francs pour

les seconds. Les mieux payés sont les diplômés des hautes écoles pédagogiques, qui exercent pour la plupart une activité correspondant largement à leur niveau de qualification. Leur revenu annuel brut se situe à 75'800 francs pour 2005.

### Revenu annuel brut standardisé des nouveaux diplômés, par type de haute école, en 2005

G 9



© Office fédéral de la statistique (OFS)

<sup>24</sup> Office fédéral de la statistique (2005): Evolution des salaires 2004.

Les diplômés des hautes écoles spécialisées ont généralement une plus grande expérience professionnelle au terme de leurs études que leurs homologues universitaires. Les deux tiers d'entre eux ont déjà acquis une certaine expérience dans des activités en rapport avec leur domaine d'études avant de commencer leur formation (67,6%), ce qui n'est le cas que d'un quart des nouveaux diplômés universitaires (26,4%).

La fourchette des revenus des nouveaux diplômés des hautes écoles universitaires est étonnamment large. En 2005, la moitié de ceux-ci gagnent entre 54'000 et 80'000 francs bruts par an<sup>25</sup>. Les écarts entre les revenus s'expliquent, entre autres, par les différences de statut professionnel et par les particularités des domaines d'études. Un universitaire sur trois commence sa carrière comme stagiaire, bénévole, doctorant ou assistant. Ces postes, dont le but est l'acquisition de nouvelles qualifications ou la formation continue professionnelle, sont généralement mal rémunérés. Seuls 6% des nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées débutent, en revanche, leur carrière de la sorte. Près de 90% d'entre eux sont salariés ou en apprentissage, de sorte que la répartition des revenus dans cette catégorie est plus homogène. Un an après la fin des études (soit en 2005), la moitié des diplômés des hautes écoles spécialisées gagnent annuellement entre 65'000 et 83'000 francs.

## 6.1 Des revenus différents selon le domaine étudié

Au début de leur carrière professionnelle, les diplômés des hautes écoles ne disposent pas tous du même revenu. Celui-ci varie en fonction des domaines d'études, certains permettant de gagner nettement plus que d'autres. Si les différences salariales sont encore faibles au moment de l'entrée dans la vie professionnelle, elles s'accroissent considérablement au fil de la carrière professionnelle.<sup>26</sup>

<sup>25</sup> La médiane représente la valeur qui sépare les salaires bruts extrapolés en deux moitiés égales : 50% des salaires sont supérieurs à cette valeur, les 50% restants sont inférieurs à celle-ci. Le percentile 25% (ou quartile inférieur) représente la valeur en dessous de laquelle on trouve 25% des salaires bruts extrapolés et en dessus de laquelle se situent les 75% de salaires restants. La dispersion renseigne sur la manière dont les salaires sont répartis à l'intérieur d'un type de haute école ou d'un domaine d'études. Un quart des diplômés des hautes écoles universitaires gagnent moins de 54'000 francs bruts par an, tandis qu'un autre quart dispose d'un revenu annuel brut de plus de 80'000 francs.

<sup>26</sup> Office fédéral de la statistique (2003): Diplômés des hautes écoles sur le marché du travail. Où en sont les diplômés des hautes écoles quatre ans après la fin de leurs études?

Les économistes figurent parmi les nouveaux diplômés des hautes écoles universitaires les mieux rémunérés: en 2005, leur salaire brut annuel se situe à 80'000 francs en moyenne. Les médecins et les pharmaciens figurent également dans la classe des revenus supérieurs. Dans ces deux domaines, la fourchette des salaires est comparativement étroite. Bon nombre de ces nouveaux diplômés sont employés ou occupent des postes d'assistants. Par contre, le revenu des juristes en début de carrière est étonnamment bas. La plupart commencent par travailler comme bénévole ou stagiaire et doivent par conséquent se contenter d'une maigre rétribution. Celle-ci est inférieure à 50'000 francs par an pour la moitié des juristes débutants et même à 30'000 francs par an pour le quart d'entre eux (cf. tableau A9 en annexe).

Les économistes formés dans une haute école spécialisée figurent également dans la classe supérieure des revenus. Un an après la fin de leurs études, ils disposent d'un revenu brut médian de 80'000 francs par an. Un quart d'entre eux touchent même plus de 89'700 francs par année. Plus d'un tiers des économistes occupent des positions de cadre (39,5%), d'où le niveau supérieur à la médiane des revenus de ce groupe.

Les diplômés en travail social, des domaines technique et informatique ainsi que de l'enseignement bénéficient également d'un revenu élevé. En 2005, celui-ci se situe entre 75'000 et 80'000 francs bruts (cf. tableau A10 annexé). Ainsi, le revenu d'un enseignant débutant en Suisse est d'un niveau comparable à celui versé pour toute autre activité nécessitant des qualifications comparables.

A l'autre bout de l'échelle, on trouve les diplômés en design, dont le revenu médian est de 54'000 francs bruts par an, soit nettement plus bas que celui des autres diplômés.

## 6.2 Différences de salaires entre les sexes

En plus des différences de salaires observées selon le domaine d'études, les résultats obtenus révèlent aussi des inégalités salariales entre les sexes. Selon l'enquête sur la structure des salaires réalisée par l'Office fédéral de la statistique,<sup>27</sup> ces inégalités ont toutefois diminué entre 1993 et 2004. Mais cette enquête montre aussi que les différences salariales entre les sexes s'accroissent à mesure que l'on monte dans les niveaux de qualification.

<sup>27</sup> Office fédéral de la statistique (2005): Evolution des salaires 2004.

Ces différences ne sont pas uniquement dues au fait que les femmes choisissent d'autres domaines d'études que les hommes. Dans un même domaine, les hommes gagnent en effet comparativement plus que les femmes un an après la fin de leurs études (cf. tableaux A9 et A10 annexés). Cet écart est particulièrement frappant dans les domaines à dominance masculine tels que les sciences exactes et naturelles, où le revenu annuel brut des femmes est inférieur de 8,3% à celui de leurs collègues masculins. On constate également des différences salariales au détriment des femmes – bien que nettement moins marquées – parmi les universitaires titulaires d'un diplôme en sciences humaines et sociales (-4,8%), en médecine ou en pharmacie (-3,0%) et en sciences économiques (-2,5%). Ces inégalités ne sont pas liées au statut professionnel. S'il est vrai que les diplômées universitaires occupent plus souvent que leurs homologues masculins des postes de stagiaire ou de bénévole, des inégalités salariales persistent entre hommes et femmes ayant le même statut professionnel. En tant qu'employées sans fonction dirigeante, les diplômées universitaires gagnent par exemple 3,8% de moins que leurs homologues masculins.

Les inégalités salariales entre les sexes touchent aussi les diplômés des hautes écoles spécialisées. Un an après la fin de leurs études, les hommes gagnent presque tous davantage que les femmes formées dans le même domaine. Leur revenu est surtout plus élevé dans les domaines à dominance masculine tels que la construction (8,4%). Ces inégalités sont moins marquées chez les économistes (3,0%). Dans ce domaine, elles sont souvent liées au statut professionnel. Les hommes occupent plus souvent des postes de cadre que les femmes (36,0% contre 23,5%). Le seul domaine où les femmes disposent d'un revenu annuel brut nettement plus élevé que les hommes (66,7%) est celui des arts visuels, où la différence est également liée au statut professionnel: près de la moitié des diplômées en arts visuels embrassent une carrière dans l'enseignement (48,7%), tandis que le tiers des hommes diplômés dans ce domaine se lancent dans une activité en tant qu'indépendants (29,4%).

Les diplômés des hautes écoles pédagogiques n'échappent pas à la règle en termes d'inégalités salariales entre les sexes. Un an après la fin de leurs études, les hommes gagnent ici environ 4900 francs de plus (6%) par an que les femmes. Cet écart est dû entre autres aux différents degrés d'enseignement concernés. Les femmes ensei-

gnent pour la plupart aux degrés préscolaires ou à l'école primaire (54,7% des femmes contre 31,1% des hommes). Tandis que les hommes travaillent plus souvent aux degrés secondaire I, secondaire II ou comme enseignants spécialisés.

### 6.3 Des revenus différents selon la grande région

En Suisse, le revenu auquel peuvent prétendre les diplômés des hautes écoles varie considérablement selon la grande région. Chaque région a en effet un marché du travail qui lui est propre. Les grands groupes et les grandes banques se trouvent pour la plupart dans la partie germanophone du pays. Les chances de décrocher un poste dans ces structures, et donc d'accéder aux revenus correspondants, ne sont pas les mêmes partout. Les grandes entreprises paient généralement davantage que les petites. De plus, le revenu est aussi déterminé en fonction du coût de la vie dans la région correspondante.

Les diplômés des hautes écoles universitaires qui gagnent le plus sont ceux qui travaillent dans la région de Zurich. Leur revenu annuel moyen pour 2005 se monte à 78'000 francs bruts. Ceux qui travaillent au Tessin et en Suisse romande sont moins bien rémunérés: en travaillant dans le canton de Zurich, ils toucheraient en moyenne 18'000 francs (24,8%) par an de plus qu'au Tessin, et 13'000 francs (16,7%) de plus que dans la Région lémanique.

Les revenus des diplômés des hautes écoles spécialisées sont supérieurs à ceux de leurs homologues universitaires dans presque toutes les grandes régions. C'est également dans la région de Zurich que les diplômés des hautes écoles spécialisées peuvent accéder aux revenus les plus hauts. Un an après la fin de leurs études, ils gagnent en moyenne près de 80'000 francs bruts par an. Là aussi, les différences entre les régions sont frappantes: en 2005, les revenus des diplômés des hautes écoles spécialisées dans le canton de Zurich dépassent d'environ 24,8% ceux en vigueur au Tessin et de 15,3% ceux touchés dans la Région lémanique (cf. graphique A7 annexé).



# 7 Définitions

<b>Domaines d'études et groupes de domaines d'études HEU</b>	<p>A la différence de la subdivision habituelle des hautes écoles en facultés et instituts, le SIUS utilise 81 branches d'études qui sont regroupées en vingt domaines d'études, répartis entre sept groupes de domaines d'études, comparables au niveau suisse.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>1 Sciences humaines et sociales <ul style="list-style-type: none"> <li>1.1 Théologie</li> <li>1.2 Langues et littérature</li> <li>1.3 Sciences historiques et culture</li> <li>1.4 Sciences sociales</li> <li>1.5 Sciences humaines et sociales pluridisciplinaires et autres</li> </ul> </li> <li>2 Sciences économiques</li> <li>3 Droit</li> <li>4 Sciences exactes et naturelles <ul style="list-style-type: none"> <li>4.1 Sciences exactes</li> <li>4.2 Sciences naturelles</li> <li>4.3 Sciences exactes et naturelles pluridisciplinaires et autres</li> </ul> </li> <li>5 Médecine et pharmacie <ul style="list-style-type: none"> <li>5.1 Médecine humaine</li> <li>5.2 Médecine dentaire</li> <li>5.3 Médecine vétérinaire</li> <li>5.4 Pharmacie</li> <li>5.5 Médecine et pharmacie pluridisciplinaires et autres</li> </ul> </li> <li>6 Sciences techniques <ul style="list-style-type: none"> <li>6.1 Sciences de la construction et mensuration</li> <li>6.2 Génies mécanique et électrique</li> <li>6.3 Agriculture et sylviculture</li> <li>6.4 Sciences techniques pluridisciplinaires et autres</li> </ul> </li> <li>7 Interdisciplinaire et autres</li> </ul>
--	---

Source: Office fédéral de la statistique, Système d'information universitaire suisse, Catalogue des branches des hautes écoles universitaires

<b>Domaines d'études HES</b>	<p>Chaque domaine d'études est une agrégation des filières d'études HES bénéficiant d'une reconnaissance officielle. Cette reconnaissance n'est pas définitive. Le catalogue des filières d'études peut encore subir quelques modifications selon les décisions prises concernant la reconnaissance des filières d'études des domaines 8 à 15, réglementés par droit cantonal. Le nombre d'étudiants et de diplômés augmentera par conséquent à chaque nouvelle reconnaissance. On tiendra donc compte des effets de ce processus de reconnaissance lors de la comparaison des résultats présentés dans ces séries chronologiques.</p> <p>Les filières d'études sont réparties depuis octobre 2005 entre les domaines d'études suivants:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>1 Architecture, construction et planification</li> <li>2 Technique et IT</li> <li>3 Chimie et life sciences</li> <li>4 Agriculture et sylviculture</li> <li>5 Economie et prestations de service</li> <li>6 Design</li> <li>7 Sport</li> <li>8 Musique, théâtre et autres arts de la scène</li> <li>11 Linguistique appliquée</li> <li>12 Travail social</li> <li>13 Psychologie appliquée</li> <li>14 Santé (aucun diplôme pour l'instant)</li> <li>15 Formation des enseignants</li> </ul>
------------------------------	--

Source: Office fédéral de la statistique, Système d'information universitaire suisse, Catalogue des branches des hautes écoles universitaires

<b>Grandes régions</b>	<table> <tr> <td>Région lémanique:</td> <td>Genève, Vaud, Valais</td> </tr> <tr> <td>Espace Mittelland:</td> <td>Berne, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Soleure</td> </tr> <tr> <td>Suisse du Nord-Ouest:</td> <td>Argovie, Bâle-Campagne, Bâle-Ville</td> </tr> <tr> <td>Zurich:</td> <td>Zurich</td> </tr> <tr> <td>Suisse orientale:</td> <td>Appenzell Rhodes-Extérieures, Appenzell Rhodes-Intérieures, Glaris, Grisons, St-Gall, Schaffhouse, Thurgovie</td> </tr> <tr> <td>Suisse centrale:</td> <td>Lucerne, Nidwald, Obwald, Schwytz, Uri, Zoug</td> </tr> <tr> <td>Tessin:</td> <td>Tessin</td> </tr> </table>	Région lémanique:	Genève, Vaud, Valais	Espace Mittelland:	Berne, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Soleure	Suisse du Nord-Ouest:	Argovie, Bâle-Campagne, Bâle-Ville	Zurich:	Zurich	Suisse orientale:	Appenzell Rhodes-Extérieures, Appenzell Rhodes-Intérieures, Glaris, Grisons, St-Gall, Schaffhouse, Thurgovie	Suisse centrale:	Lucerne, Nidwald, Obwald, Schwytz, Uri, Zoug	Tessin:	Tessin
Région lémanique:	Genève, Vaud, Valais														
Espace Mittelland:	Berne, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Soleure														
Suisse du Nord-Ouest:	Argovie, Bâle-Campagne, Bâle-Ville														
Zurich:	Zurich														
Suisse orientale:	Appenzell Rhodes-Extérieures, Appenzell Rhodes-Intérieures, Glaris, Grisons, St-Gall, Schaffhouse, Thurgovie														
Suisse centrale:	Lucerne, Nidwald, Obwald, Schwytz, Uri, Zoug														
Tessin:	Tessin														

Source: Office fédéral de la statistique, grandes régions

<p><b>Branches économiques 2005</b></p>	<p><b>Industrie, arts et métiers:</b> Construction électrique / Electronique / Fabrication d'instruments de précisions / Fabrication d'instruments médicaux, d'optique et horlogerie / Construction de machines / Fabrication de moyens de transport / Métallurgie / Industrie chimique / Industrie pharmaceutique / Industrie des produits alimentaires et des boissons / Arts graphiques / Autres industries</p> <p><b>Construction:</b> Bâtiment et génie civil</p> <p><b>Commerce / Entretien et réparation:</b> Commerce de gros et de détail / Hôtellerie et tourisme</p> <p><b>Transports / Communications:</b> Transports et communications / Entreprises publiques (CFF, Poste, Swisscom, sociétés d'électricités, etc.)</p> <p><b>Activités financières et assurances:</b> Banques / Assurances (assurances sociales exclues)</p> <p><b>Prestations de service:</b> Avocats, notaires / Autres services juridiques / Informatique / Entreprises informatiques / Conseil d'entreprise / Sélection du personnel / Recherche et développement / Publicité, relations publiques / Instituts de sondage / Sociétés fiduciaires, Expertise comptable / Immobilier / Bureaux d'architectes, de planification, d'ingénieurs / Bureau de conseil en environnement / Autres prestations de service privées</p> <p><b>Administration publique / Organismes externes:</b> Administration d'une haute école / Administration scolaire / Tribunaux / Administration hospitalière / Administrations fédérale, cantonale et communale / Assurances sociales / Autres prestations de service publiques</p> <p><b>Hautes écoles / Enseignement:</b> Enseignement, recherche dans une université / Enseignement, recherche dans une haute école spécialisée ou une école supérieure / Enseignement, recherche dans une haute école pédagogique ou autres activités dans le domaine des hautes écoles / Ecoles préparant à la maturité / Ecoles secondaires et primaires / Ecoles des métiers et écoles professionnelles / Formation d'adultes / Autres activités dans le domaine scolaire</p> <p><b>Santé:</b> Hôpitaux, cliniques / Cabinets de médecins, de dentistes, pharmacies, etc. / Activités vétérinaires / Autres activités dans le domaine de la santé</p> <p><b>Services sociaux:</b> Homes / Travail social, assistance sociale / Services publics de conseils psychologiques et d'orientation professionnelle / Services privés de conseils psychologiques / Autres services pédagogiques, psychologiques et sociaux</p> <p><b>Divers services de prestations privés et publics:</b> Journaux, périodiques / Radios, télévisions / Protection du patrimoine, entretien des monuments / Services archéologiques / Bibliothèques, archives, documentation / Musées, théâtres, films / Autres activités dans le domaine de l'information et de la culture / Pastorat et autre services ecclésiastiques / Associations patronales, syndicales, professionnelles / Organisations d'utilité publique / Organisations culturelles ou scientifiques / Organisations internationales à caractère administratif / Autres associations et organisations</p> <p><b>Activité agricole:</b> Agriculture / Sylviculture / Horticulture / Pisciculture</p>
---	---

Source: Office fédéral de la statistique, Nomenclature générale des activités économiques (NOGA), propre classification des items étudiés



## 8 Bibliographie

STATEM (2005): *Statistique de la population active occupée et statistique de l'emploi* ([http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/infothek/erhebungen\\_\\_quellen/blank/blank/statistique\\_de\\_l\\_emploi/ergebnisse.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/infothek/erhebungen__quellen/blank/blank/statistique_de_l_emploi/ergebnisse.html)).

Office fédéral de la statistique (2005): *Studentische Mobilität an den Schweizer Hochschulen. Ergebnisse der Absolventenbefragungen 1991 bis 2003*. Dubach, Philipp; Schmidlin, Sabina. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (2005): *De la haute école à la vie active. Premiers résultats de l'enquête 2003 auprès des nouveaux diplômés*. Schönfisch, Katrin; Schmidlin, Sabina. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (2005): *Evolution des salaires 2004*. Jeanloz, Thérèse. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (2005): *Indicateurs du marché du travail 2005*. Attinger, Sylviane; Capezzali, Elisabetta; Farine, André; Moresi, Enrico; Murier, Thierry; Schläpfer, Martina. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (2004): *Indicateurs du marché du travail 2004*. Capezzali, Elisabetta; Farine, André; Moresi, Enrico; Murier, Thierry; Portmann, Nathalie; Vuille, Alain. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (2003): *L'évolution du marché du travail pour les personnes hautement qualifiées. Une analyse empirique des enquêtes de 1991 à 2001 auprès des nouveaux diplômés*. Schmidlin, Sabina. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (2003): *Diplômés des hautes écoles sur le marché du travail. Où en sont les diplômés des hautes écoles quatre ans après la fin de leurs études?* Schmidlin, Sabina. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (2002): *De la haute école à la vie active. Premiers résultats de l'enquête 2001 auprès des nouveaux diplômés*. Schmidlin, Sabina. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

SECO [Secrétariat d'Etat à l'économie] (2005): *Tendances conjoncturelles, été 2005*. Annexe à l'édition de juillet de «La Vie économique».

SECO [Secrétariat d'Etat à l'économie] (2005): *Tendances conjoncturelles, printemps 2005*. Annexe à l'édition d'avril de «La Vie économique».

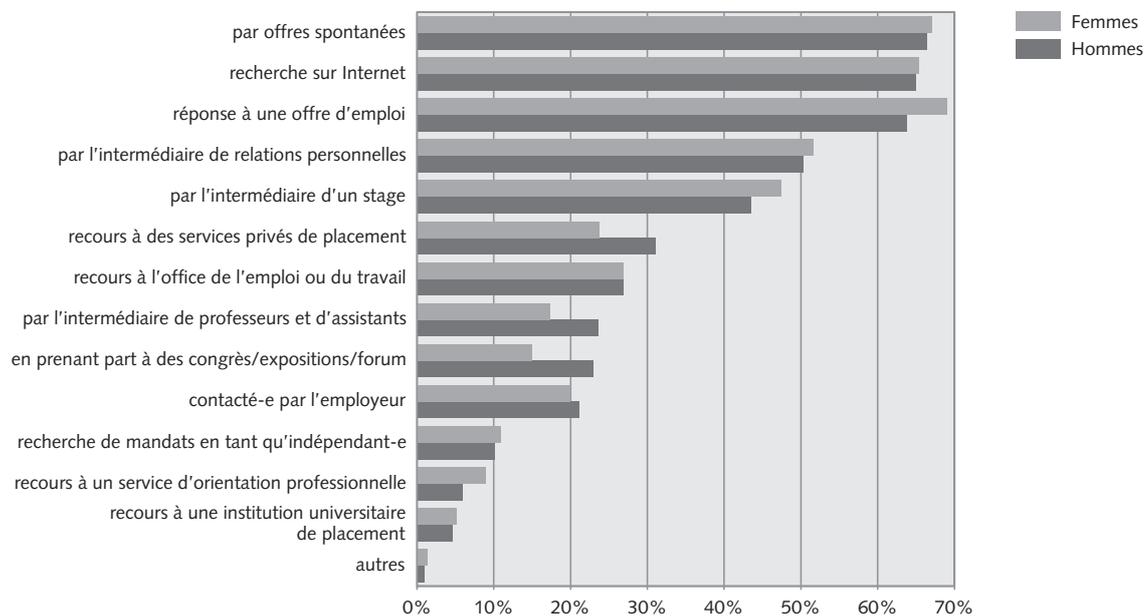


## 9 Annexes

<b>Graphique A1:</b>	Stratégies de recherche d'emploi des nouveaux diplômés, selon le sexe, année du diplôme 2004	34
<b>Graphique A2:</b>	Taux d'entrée dans la vie professionnelle, diplômés des hautes écoles universitaires, selon le sexe, année du diplôme 2004	34
<b>Graphique A3:</b>	Taux d'entrée dans la vie professionnelle, diplômés des hautes écoles spécialisées, selon le sexe, année du diplôme 2004	35
<b>Graphique A4:</b>	Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles pédagogiques, selon le sexe, année du diplôme 2004	35
<b>Graphique A5:</b>	Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles universitaires, par grande région, année du diplôme 2004	36
<b>Graphique A6:</b>	Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles spécialisées, par grande région, année du diplôme 2004	36
<b>Graphique A7:</b>	Revenu annuel brut standardisé des nouveaux diplômés, par type de haute école et par grande région, en 2005	37
<b>Tableau A1:</b>	Début de la recherche d'emploi, diplômés des hautes écoles universitaires, par groupe de domaines d'études, année du diplôme 2004	38
<b>Tableau A2:</b>	Début de la recherche d'emploi, diplômés des hautes écoles spécialisées, par groupe de domaines d'études, année du diplôme 2004	38
<b>Tableau A3:</b>	Stratégies efficaces de recherche d'emploi des diplômés des hautes écoles universitaires, par groupe de domaines d'études, année du diplôme 2004	38
<b>Tableau A4:</b>	Stratégies efficaces de recherche d'emploi des diplômés des hautes écoles spécialisées, par groupe de domaines d'études, année du diplôme 2004	39
<b>Tableau A5:</b>	Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles universitaires, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, année du diplôme 2004	40
<b>Tableau A6:</b>	Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles spécialisées, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, année du diplôme 2004	40
<b>Tableau A7:</b>	Taux de sans-emploi des diplômés des hautes écoles universitaires, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, en 2005	40
<b>Tableau A8:</b>	Taux de sans-emploi des diplômés des hautes écoles spécialisées, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, en 2005	40
<b>Tableau A9:</b>	Revenu annuel brut standardisé des diplômés des hautes écoles universitaires, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, en 2005	42
<b>Tableau A10:</b>	Revenu annuel brut standardisé des diplômés des hautes écoles spécialisées, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, en 2005	42

## Stratégies de recherche d'emploi des nouveaux diplômés, selon le sexe, année du diplôme 2004

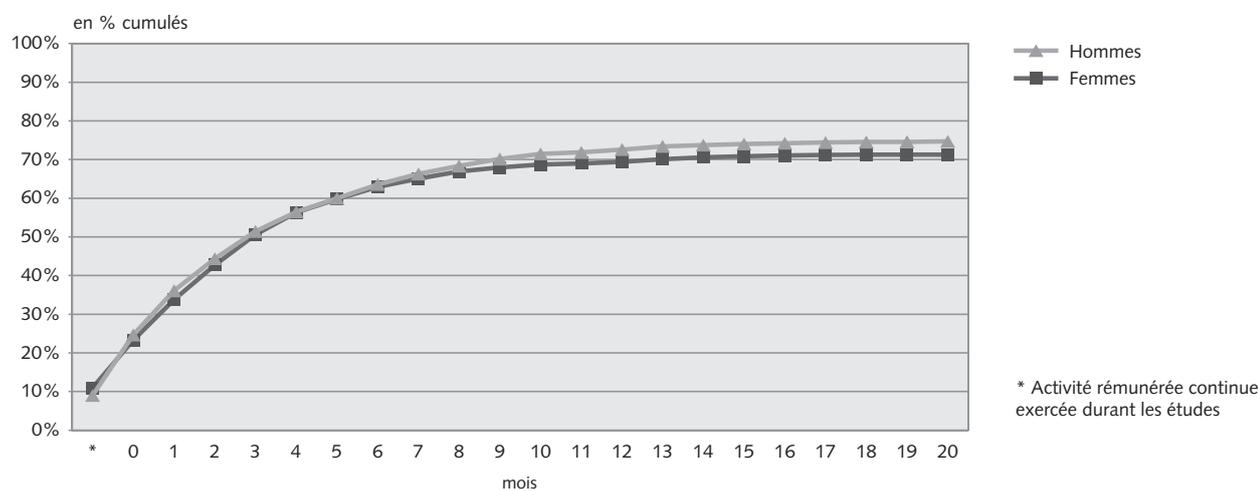
G A1



© Office fédéral de la statistique (OFS)

## Taux d'entrée dans la vie professionnelle, diplômés des hautes écoles universitaires, selon le sexe, année du diplôme 2004

G A2

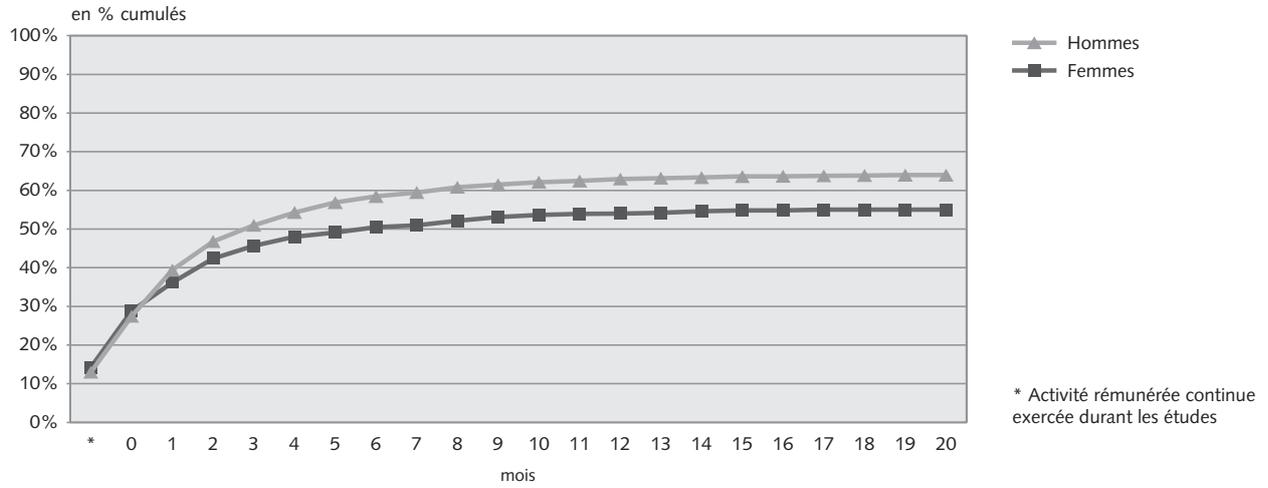


\* Activité rémunérée continue exercée durant les études

© Office fédéral de la statistique (OFS)

**Taux d'entrée dans la vie professionnelle, diplômés des hautes écoles spécialisées, selon le sexe, année du diplôme 2004**

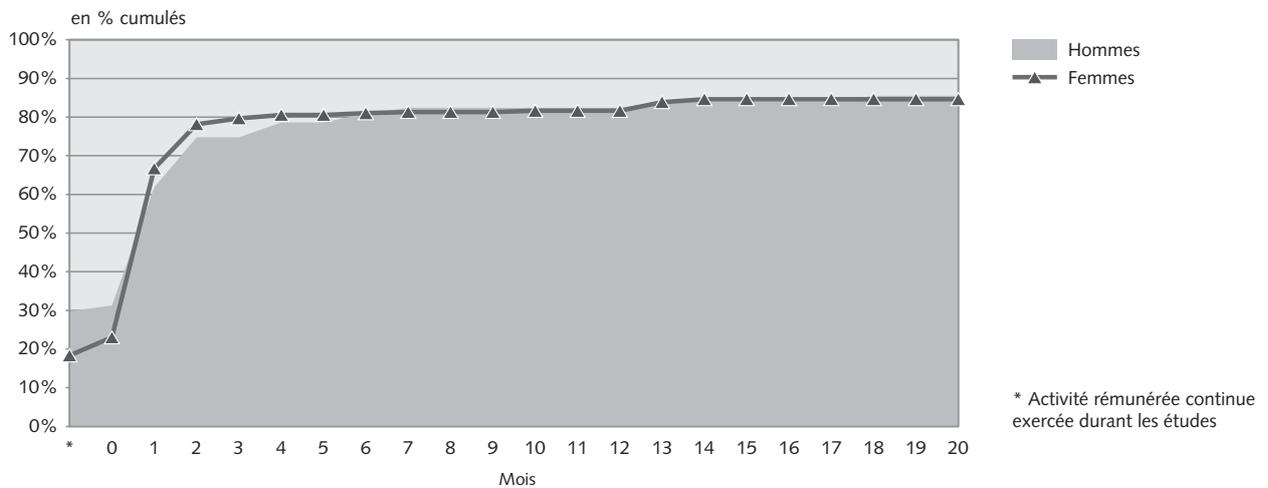
**G A3**



© Office fédéral de la statistique (OFS)

**Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles pédagogiques, selon le sexe, année du diplôme 2004**

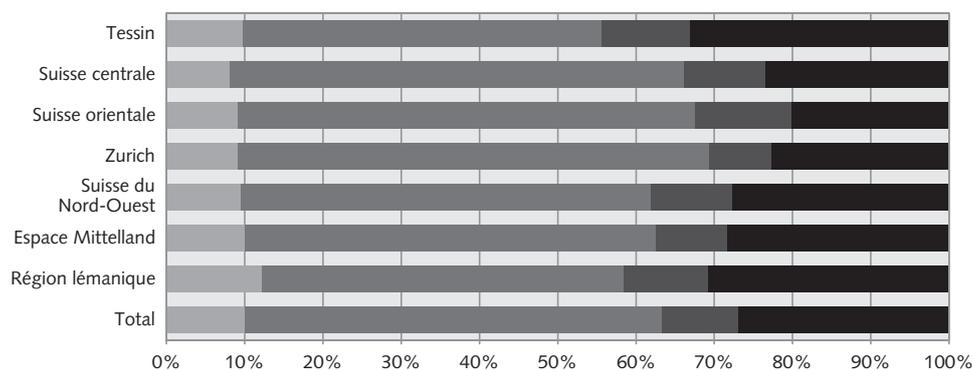
**G A4**



© Office fédéral de la statistique (OFS)

### Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles universitaires, par grande région, année du diplôme 2004

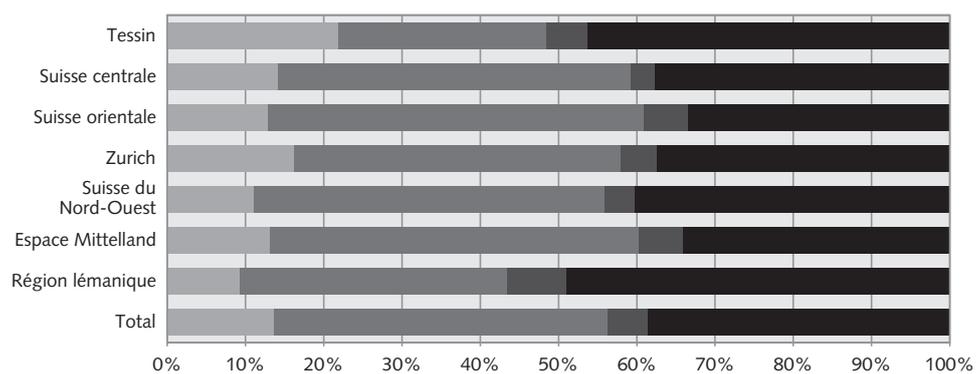
G A5



© Office fédéral de la statistique (OFS)

### Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles spécialisées, par grande région, année du diplôme 2004

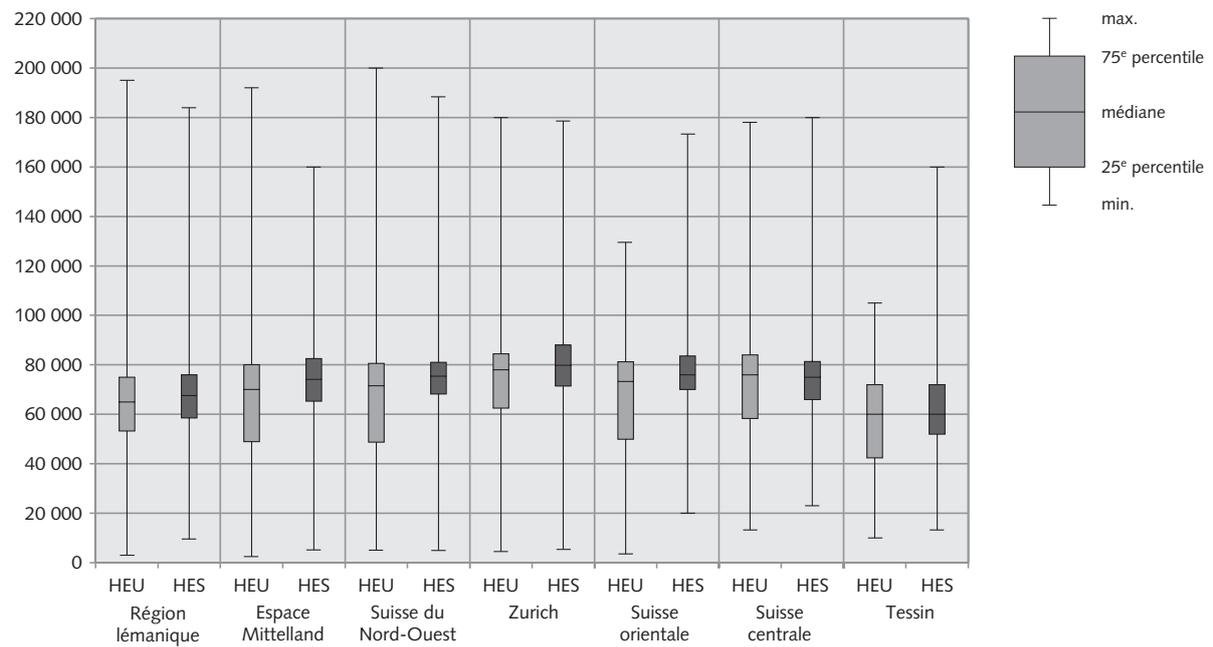
G A6



© Office fédéral de la statistique (OFS)

### Revenu annuel brut standardisé des nouveaux diplômés, par type de haute école et par grande région, en 2005

G A7



© Office fédéral de la statistique (OFS)

**Tableau A1: Début de la recherche d'emploi, diplômés des hautes écoles universitaires, par groupe de domaines d'études, année du diplôme 2004 en pour cent**

	Sciences humaines + sociales	Sciences économiques	Droit	Sciences exactes + naturelles	Médecine + pharmacie	Sciences techniques	* Interdisciplinaires et autres	Total
durant les études	24,5	32,3	37,0	30,1	66,6	31,4	(52,3)	34,3
après les études	40,1	44,5	40,7	42,4	19,3	46,6	(25)	39,4
pendant et après les études	23,8	18,1	19,6	19,2	13,7	18,6	(22,7)	19,8
encore à la recherche	11,5	5,0	2,7	8,3	0,4	3,5	(0)	6,5

\* Nombre de cas restreint

**Tableau A2: Début de la recherche d'emploi, diplômés des hautes écoles spécialisées, par groupe de domaines d'études, année du diplôme 2004 en pour cent\*\***

	Architecture, construction et planification	Technique et IT	Chimie et life sciences	Economie et services	Design	Musique	Travail social	Total
avant les études	43,7	35,4	36,3	36,2	9,4	35,4	46,3	35,3
après les études	40,7	36,9	28,6	35,6	50,3	20,4	30,4	35,3
avant et après les études	12,6	21,6	28,6	23,2	23,4	35,0	22,5	22,9
encore à la recherche	3,0	6,1	6,5	5,0	16,8	9,2	0,8	6,5

**Tableau A3: Stratégies efficaces de recherche d'emploi des diplômés des hautes écoles universitaires, par groupe de domaines d'études, année du diplôme 2004 en pour cent**

	Sciences humaines + sociales	Sciences économiques	Droit	Sciences exactes + naturelles	Médecine + pharmacie	Sciences techniques	* Interdisciplinaires et autres
par offres spontanées	11,5	16,2	34	12,6	32	10	(20,3)
réponse à une offre d'emploi	15,2	16,7	9,8	9,6	8,8	16	(10,2)
par l'intermédiaire de relations personnelles	9,7	10,2	12,6	7,2	6,1	9,7	(6,8)
recherche sur Internet	4,4	11,4	5,1	10,1	0,7	9,2	
contacté-e par l'employeur	6,5	5,7	4,4	6,5	6,9	10,5	(6,8)
par l'intermédiaire d'un stage	5,3	4,8	3,1	5,5	11,1	8,2	(10,2)
par l'intermédiaire de professeurs et d'assistants	2,5	1,4	2,3	7,7	5,1	6,6	(10,2)
recours à des services privés de placement	2	4,8	1,4	1,3	1,3	3,5	
en prenant part à des congrès/expositions/forum	0,5	4,1	1,1	1,3		2,4	
recours à l'office de l'emploi ou du travail	1	0,7	1,3	0,5	1,2	0,6	
recours à une institution universitaire de placement	0,7	0,8	0,2	0,4		0,6	
recherche de mandats en tant qu'indépendant-e	0,8			0,2	0,1	0,6	
autres	0,5	0,2	0,4		0,4	0,4	
recours à un service d'orientation professionnelle	0,5	0,2		0,4		0,1	

\* Nombre de cas restreint

\*\* On a renoncé à présenter les résultats de domaines d'études comportant un nombre restreint de diplômés tels que le sport, le théâtre et la psychologie appliquée en raison du trop petit nombre d'entretiens réalisés. Les personnes intéressées peuvent consulter les résultats pour ces domaines d'études – mis entre parenthèses – sur Internet ([www.graduates-stat.admin.ch](http://www.graduates-stat.admin.ch)). Ils sont toutefois à interpréter avec précaution, car ils ne sont pas suffisamment fiables d'un point de vue statistique en raison d'un nombre de cas minime.

**Tableau A4: Stratégies efficaces de recherche d'emploi des diplômés des hautes écoles spécialisées, par groupe de domaines d'études, année du diplôme 2004 en pour cent\*\***

	Architec- ture, cons- truction et planification	Technique et IT	Chimie et life sciences	Economie et services	Design	Arts visuels	Musique	Travail social
réponse à une offre d'emploi	13	16,7	26,5	18,3	8,6	8,3	15	23
par l'intermédiaire de relations personnelles	8,1	12,1	7,2	9	7,2	16,7	9,2	5,2
contacté-e par l'employeur	14	9,1	7,6	5,8	10,6	4,8	8,5	6,7
recherche sur Internet	5	9,8	5,3	8,6	3,1	3,6	0,7	11,3
par offres spontanées	14,5	7,1	11,4	4,5	12,8	7,1	4	8,5
par l'intermédiaire d'un stage	3,9	4,6	5,3	3,8	8,3	4,8	4	9,3
recours à des services privés de placement	0,4	4,7	4,5	8				1,2
par l'intermédiaire de professeurs et d'assistants	4,5	4,9	6,4	0,9	4,4	1,2		
en prenant part à des congrès/expositions/forum		1,3	0,4	1,9	0,6			
recherche de mandats en tant qu'indépendant-e	0,8	0,4	0,4	0,1	3,9	4,8	1,5	0,2
recours à l'office de l'emploi ou du travail	0,6	0,8	1,5	0,4	0,8		0,5	1
autres		0,4	0,4	0,5				0,6
recours à une institution universitaire de placement		0,3		0,4				

**Tableau A5: Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles universitaires, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, année du diplôme 2004 en pour cent**

	Sciences humaines + sociales			Sciences économiques			Droit			Sciences exactes + naturelles		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Activité rémunérée continue exercée durant les études	15,6	14,8	15,0	7,6	7,6	7,6	7,2	5,8	6,4	9,7	8,7	9,4
1 à 6 mois	32,9	38,2	36,6	55,6	54,9	55,4	62,1	68,4	65,6	55,7	52,1	54,5
7 à 12 mois	8,3	5,6	6,5	10,0	7,5	9,3	8,8	8,3	8,6	8,0	5,0	7,1
plus d'une année	2,3	1,9	2,0	2,1	1,2	1,8	2,0	2,5	2,2	2,9	2,9	2,9
sans activité rémunérée, ou occupé à un poste sous-qualifié	40,9	39,5	39,9	24,7	28,8	25,9	19,9	14,9	17,2	23,7	31,3	26,1

**Tableau A6: Taux d'entrée dans la vie professionnelle des diplômés des hautes écoles spécialisées, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, année du diplôme 2004 en pour cent\*\***

	Architecture, construction et planification			Technique et IT			Chimie et life sciences			Economie et services		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Activité rémunérée continue exercée durant les études	18,6	18,9	18,6	9,4	15,7	9,8	4,3		3,3	15,8	12,0	14,3
1 à 6 mois	57,3	52,9	56,6	54,3	52,6	54,2	45,4	50,1	46,5	39,5	36,0	38,1
7 à 12 mois	1,9		1,6	5,4	4,3	5,3	11,1	5,2	9,7	3,6	3,9	3,7
plus d'une année	1,4	2,5	1,6	1,3		1,3	0,9		0,7	0,3	0,2	0,3
sans activité rémunérée, ou occupé à un poste sous-qualifié	20,8	25,7	21,6	29,5	27,4	29,4	38,4	44,7	39,9	40,8	47,9	43,6

**Tableau A7: Taux de sans-emploi des diplômés des hautes écoles universitaires, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, en 2005 en pour cent**

	Sciences humaines + sociales			Sciences économiques			Droit			Sciences exactes + naturelles		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Taux de sans-emploi	8,9	7,2	7,7	5,5	5,3	5,5	6,6	3,6	5,0	5,4	7,5	6,0

**Tableau A8: Taux de sans-emploi des diplômés des hautes écoles spécialisées, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, en 2005 en pour cent\*\***

	Architecture, construction et planification			Technique et IT			Chimie et life sciences			Economie et services		
	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
Taux de sans-emploi	4,1	2,3	2,6	3,9	5,9	5,8	10,0	3,6	5,1	2,7	4,2	3,6

\*\* On a renoncé à présenter les résultats de domaines d'études comportant un nombre restreint de diplômés tels que le sport, le théâtre et la psychologie appliquée en raison du trop petit nombre d'entretiens réalisés. Les personnes intéressées peuvent consulter les résultats pour ces domaines d'études – mis entre parenthèses – sur Internet ([www.graduates-stat.admin.ch](http://www.graduates-stat.admin.ch)). Ils sont toutefois à interpréter avec précaution, car ils ne sont pas suffisamment fiables d'un point de vue statistique en raison d'un nombre de cas minime.

Médecine + pharmacie			Sciences techniques			* Interdisciplinaires et autres			Total		
Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
8,0	9,3	8,8	2,6	3,1	2,7	(18,6)	(28,9)	(23,2)	9,0	11,0	10,0
68,5	72,5	70,9	68,6	77,5	70,4	(37,8)	(49,0)	(42,9)	54,6	52,0	53,3
12,9	8,4	10,2	8,1	4,0	7,3				9,0	6,5	7,8
	0,3	0,2	1,9	3,5	2,2	(12,8)		(7,1)	2,1	1,9	2,0
10,7	9,4	9,9	18,8	11,9	17,5	(30,8)	(22,1)	(26,9)	25,3	28,7	27,0

\* Nombre de cas restreint

Design			Arts visuels			Musique			Travail social			Total		
Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
5,2	4,0	4,5	8,2	8,1	8,1	19,2	39,0	28,5	28,7	20,2	22,6	13,0	14,3	13,4
28,2	21,4	24,3	7,9	26,1	19,7	28,4	17,8	23,4	34,0	47,9	44,1	45,4	36,2	42,4
4,4	3,9	4,1		1,9	1,2	3,6	5,1	4,3	3,5	3,0	3,1	4,5	3,5	4,2
						1,2	3,9	2,4	2,3	1,7	1,9	1,0	1,0	1,0
62,2	70,7	67,1	83,8	64,0	71,0	47,6	34,2	41,4	31,5	27,2	28,4	36,1	45,0	39,1

Médecine + pharmacie			Sciences techniques			* Interdisciplinaires et autres			Total		
Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
1,6	1,7	1,7	3,9	5,1	4,1	(8,8)	(12,5)	(10,3)	5,7	5,7	5,7

\* Nombre de cas restreint

Desing			Art visuel			Musique			Travail social			Total		
Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
10,4	11,7	10,9	1,9	17,9	7,5	0,0	0,0	0,0	1,5	0,0	1,1	4,0	4,9	4,7

**Tableau A9: Revenu annuel brut standardisé des diplômés des hautes écoles universitaires, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, en 2005**

	Sciences humaines + sociales			Sciences économiques			Droit		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total		Femmes	Total
Maximum	162 500	192 000	192 000	200 000	200 000	200 000	156 150	180 000	180 000
75 <sup>e</sup> percentile	84 000	80 000	80 600	85 000	84 000	85 000	71 248	67 782	69 949
Médiane	71 429	68 000	69 435	80 000	78 000	80 000	48 054	48 000	48 000
25 <sup>e</sup> percentile	55 000	51 429	52 425	71 500	71 475	71 500	29 385	27 000	28 600
Minimum	4 400	750	750	3 500	12 150	3 500	2 500	4 400	2 500
N valables	N = 593	N = 1 355	N = 1 948	N = 848	N = 322	N = 1 170	N = 444	N = 513	N = 957

**Tableau A10: Revenu annuel brut standardisé des diplômés des hautes écoles spécialisées, selon le groupe de domaines d'études et le sexe, en 2005\*\***

	Architecture, construction et planification			Technique et IT			Chimie et life sciences			Economie et services		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Maximum	123 500	79 444	123 500	173 333	121 200	173 333	144 000	(95 000)	144 000	174 000	180 000	180 000
75 <sup>e</sup> percentile	72 000	65 000	72 000	80 000	79 154	80 000	78 000	(74 000)	78 000	90 000	85 000	89 700
Médiane	66 000	60 489	65 000	75 000	75 000	75 000	72 000	(67 200)	71 500	80 447	78 000	80 000
25 <sup>e</sup> percentile	57 796	54 111	57 600	70 000	68 800	70 000	62 096	(60 000)	60 060	72 000	68 900	71 500
Minimum	38 400	21 600	21 600	9 600	35 000	9 600	5 500	(25 000)	5 500	14 000	800	800
N valables	N = 330	N = 65	N = 395	N = 1 140	N = 62	N = 1 202	N = 158	N = 43	N = 201	N = 858	N = 539	N = 1 397

\*\* On a renoncé à présenter les résultats de domaines d'études comportant un nombre restreint de diplômés tels que le sport, le théâtre et la psychologie appliquée en raison du trop petit nombre d'entretiens réalisés. Les personnes intéressées peuvent consulter les résultats pour ces domaines d'études – mis entre parenthèses – sur Internet ([www.graduates-stat.admin.ch](http://www.graduates-stat.admin.ch)). Ils sont toutefois à interpréter avec précaution, car ils ne sont pas suffisamment fiables d'un point de vue statistique en raison d'un nombre de cas minime.

Sciences exactes + naturelles			Médecine + pharmacie			Sciences techniques			* Interdisciplinaires et autres		
Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
154 400	169 853	169 853	180 000	140 833	180 000	190 000	120 000	190 000	(100 000)	(89 556)	(100 000)
80 000	75 164	78 814	84 000	82 222	83 454	80 000	78 000	80 000	(80 120)	(71 694)	(74 846)
65 455	60 000	65 000	78 000	75 689	76 978	69 149	65 000	68 000	(71 570)	(65 813)	(67 876)
52 069	37 475	48 000	70 000	65 856	66 570	60 000	53 446	60 000	(59 769)	(50 991)	(57 208)
2 800	5 000	2 800	32 500	20 000	20 000	3 000	20 000	3 000	(33 333)	(28 800)	(28 800)
N = 696	N = 287	N = 983	N = 329	N = 451	N = 780	N = 533	N = 129	N = 662	N = 21	N = 17	N = 38

\* Nombre de cas restreint

Design			Art visuel			Musique			Travail social		
Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
188 000	126 667	188 000	(98 889)	188 391	188 391	184 000	180 000	184 000	130 833	160 000	160 000
65 000	63 522	65 000	(69 600)	98 684	98 380	96 527	82 885	85 985	89 050	85 767	87 196
56 000	50 537	54 000	(45 000)	75 000	69 587	73 333	64 000	67 865	82 550	78 070	79 510
48 000	36 000	42 935	(26 667)	62 632	45 000	60 000	52 612	56 000	74 825	72 000	72 779
5 000	15 000	5 000	(12 000)	10 000	10 000	11 687	4 000	4 000	10 500	28 000	10 500
N = 89	N = 108	N = 197	N = 29	N = 72	N = 101	N = 120	N = 112	N = 232	N = 120	N = 299	N = 419



# Programme des publications de l'OFS

En sa qualité de service central de statistique de la Confédération, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a pour tâche de rendre les informations statistiques accessibles à un large public.

L'information statistique est diffusée par domaine (cf. verso de la première page de couverture); elle emprunte diverses voies:

<i>Moyen de diffusion</i>	<i>N° à composer</i>
Service de renseignements individuels	032 713 60 11 info@bfs.admin.ch
L'OFS sur Internet	www.statistique.admin.ch
Communiqués de presse: information rapide concernant les résultats les plus récents	www.news-stat.admin.ch
Publications: information approfondie (certaines sont disponibles sur disquette/CD-Rom)	032 713 60 60 order@bfs.admin.ch
Banque de données (accessible en ligne)	032 713 60 86 www.statweb.admin.ch

Informations sur les divers moyens de diffusion sur Internet à l'adresse [www.statistique.admin.ch](http://www.statistique.admin.ch)→Services→Les publications de Statistique suisse.

## Education et science

Dans le domaine de l'éducation et de la science, trois sections de l'Office fédéral de la statistique traitent les thèmes suivants:

### **Section Systèmes d'éducation, science et technologie (BWT)**

- Système d'éducation (fonctionnement du système éducatif)
- Formation et marché du travail (compétences des adultes, transition de l'éducation vers le marché du travail, indicateurs de la formation professionnelle)
- Hautes écoles (indicateurs des hautes écoles, situation sociale des étudiants)
- Science et technologie (indicateurs S-T, recherche et développement, innovation)

### **Section Formation scolaire et professionnelle (SCHUL)**

- Elèves et diplômés (Elèves et étudiants, statistique des apprentis, diplômés)
- Ressources et Infrastructure (enseignants, finances et coûts, écoles)
- PISA (mesure des compétences des jeunes de 15 ans)

### **Section Hautes écoles (HSW)**

- Etudiants et diplômés des hautes écoles (universitaires et spécialisées)
- Personnel et finances des hautes écoles (universitaires et spécialisées)
- Perspectives de la formation (Elèves, étudiants et diplômés de tous les niveaux de la formation)

Ces trois sections diffusent des publications régulières et des études thématiques. Nous vous invitons à consulter notre site Internet. Vous y trouverez également des informations sur les personnes de contact pour vos éventuelles questions.

Le passage du monde de la formation à celui de la vie active est conditionné par la conjoncture économique du moment et par la situation sur le marché du travail.

Par rapport à la dernière enquête sur les nouveaux diplômés, la situation pour les diplômés en 2004 s'est améliorée. En effet, ceux des hautes écoles spécialisées en particulier ont pu profiter de l'économie en redressement.

Cette dernière considère de manière détaillée les taux d'entrée dans la vie professionnelle, les taux de sans-emploi et les revenus des nouveaux diplômés des hautes écoles spécialisées et universitaires. De même, il a été étudié comment les jeunes diplômés procèdent lors de leurs recherches d'emploi et quelles stratégies les ont finalement menés au «succès».

*N° de commande*

501-0500

*Commandes*

Tél.: 032 713 60 60

Fax: 032 713 60 61

E-mail: [order@bfs.admin.ch](mailto:order@bfs.admin.ch)

*Prix*

Gratuit

ISBN 3-303-15390-6